

**UNIVERSITE PARIS 8**  
**UFR Arts, Philosophie, Esthétique**  
**MASTER 2 : Coopération artistique internationale**

**L'ART ECOLOGIQUE,  
UN RENOUVELLEMENT DES POLITIQUES URBAINES**

**Soutenu par Mademoiselle Alice Pinier**  
**Sous la direction de M. le professeur Louis-François Larnaud**

Année universitaire 2010-2011

## REMERCIEMENTS

*Je remercie Jean-Michel Djian de croire en mes projets et de l'opportunité qu'il m'a donnée pour concrétiser ma recherche de master. Louis-François Larnaud a concouru à donner forme et construction à ce mémoire. Merci également à mon maître compagnon Indrasen Vencatachellum pour ses lectures et retours encourageants.*

*Je remercie Nancy Spanier et Paul Oertel, d'avoir ouvert ma sensibilité d'artiste à la nature... Je remercie Jean-Michel Vermersch pour nos duos atypiques liés à l'art écologique... Je remercie Melinda Tims d'affiner ma réflexion. Je remercie enfin Thérèse Bertron dont les conseils en matière d'écriture m'ont été précieux pour formuler ma pensée.*

*Je dédie un MERCI particulier à ma famille pour leur soutien inconditionnel et leur patience...*

## RÉSUMÉ

Ce mémoire répond avant tout à la nécessité de mettre en lumière *l'art écologique*. Il s'agit de définir l'existence de l'art écologique dans la société actuelle, de replacer ce concept au sein des préoccupations environnementales, politiques et urbaines autant sur le plan national qu'international. Enfin il revient de proposer des perspectives à cet art, convoquant différents domaines : philosophie, géographie, art, esthétique, urbanisme, politique, etc...

MOTS CLES : écologie, art, nature, environnement, politique, ville, esthétique.

*(...) alors que cette nature tend à disparaître, elle grandit dans nos imaginaires plus que jamais. (...) Elle devient l'objet de désir de nos villes contemporaines. La publicité, le cinéma, l'art contemporain et les concepteurs de nos fragments de ville nourrissent le terreau d'images toujours plus séduisantes d'une nature salvatrice et idéale.*

Nicolas GILSOUL, in *JDD communication*, Cité de l'architecture et du patrimoine, n°3350. p.1

## TABLE DES MATIÈRES

<b>AVANT PROPOS.....</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>8</b>
<b>1. DE L'ÉCOLOGIE AU CONCEPT D'ART ÉCOLOGIQUE .....</b>	<b>11</b>
1.1. ÉCOLOGIE.....	12
1.1.1. <i>Étymologie et définition</i> .....	13
1.1.2. <i>Évolution scientifique jusqu'aux années 80</i> .....	14
1.1.3. <i>Évolution politique des années 80 jusqu'à aujourd'hui : l'écologie dans les politiques urbaines</i> .....	16
1.2. ART ÉCOLOGIQUE.....	20
1.2.1. <i>« Art écologique » : Histoire de l'expression</i> .....	21
1.2.2. <i>« L'art écologique » : Que signifie-t-il pour le commun des mortels</i> .....	22
1.2.3. <i>Ce qu'il signifie pour quelques artistes de l'art écologique</i> .....	23
1.3. DEUX EXEMPLES D'ART ÉCOLOGIQUE A TRAVERS DEUX ARTISTES SINGULIERS : FRANS KRAJCBERG ET JEAN-MICHEL VERMERSCH. QUELLE INNOVATION ? QUEL IMPACT ?.....	27
1.3.1. <i>Esthétique et culture</i> .....	29
1.3.2. <i>Politique : L'Artiste citoyen ou engagé ?</i> .....	31
1.3.3. <i>Social : l'artiste peut-il être ou doit-il être porteur d'un message ?</i> .....	33
<b>2. DEUX EXEMPLES DE POLITIQUE URBAINE DANS UNE DEMARCHE ÉCOLOGIQUE : LA ROCHELLE (FRANCE) ET CURITIBA (BRÉSIL).....</b>	<b>38</b>
2.1. DEUX VILLES PRECURSEURS DANS LA PRISE DE CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE. ....	40
2.1.1. <i>Chronologie</i> .....	41
2.1.1.a. <i>La Rochelle</i> .....	41
2.1.1.b. <i>Curitiba</i> .....	42
2.1.2. <i>Modalités et acteurs</i> .....	44
2.1.3. <i>L'espace public – urbanisme et nature</i> .....	48
2.2. DEUX EXEMPLES DE VILLES ENGAGÉES DANS UNE DYNAMIQUE ÉCOLOGIQUE. 50	
2.2.1. <i>Mise à disposition de moyens pour l'art écologique</i> .....	50
2.2.2. <i>Multiplifications des festivals artistiques écologiques</i> .....	53
2.2.3. <i>Au-delà des projets, l'art écologique permet-il un lien social ?</i> .....	55
2.2.4. <i>Les limites à la prise de conscience écologique.</i> .....	56
2.3. CURITIBA ET LA ROCHELLE, L'ART ÉCOLOGIQUE AU SERVICE D'INTERETS DIFFÉRENTS .....	57
2.3.1. <i>Curitiba : l'art écologique au profit de qui ? de quoi ?</i> .....	58
2.3.1.a. <i>Secteur privé et politique de la ville : quels liens ? Quels objectifs ?</i> .....	58
2.3.1.b. <i>L'exemple de spectacles au Jardin Botanique. Deux entreprises engagées dans le projet : Ô Boticario (privée) et la Fondation culturelle de Curitiba (publique)</i> .....	59
2.3.1.c. <i>Le secteur privé, un soutien désintéressé dans la prise de conscience écologique ?</i> .....	60
2.3.2. <i>La Rochelle : l'art écologique pour qui les profits ?</i> .....	62
2.3.2.a. <i>Quel bénéfice pour le service public ?</i> .....	62
L'exemple de la Fête de l'Arbre – Parc Alcide d'Orbigny. ....	62
2.3.2.b. <i>Le service public, un soutien pour la prise de conscience écologique ?</i> .....	63

<b>3. QUELLES PERSPECTIVES POUR L'ART ECOLOGIQUE ? .....</b>	<b>65</b>
3.1. ETAT DES LIEUX DES POLITIQUES MENEES A CURITIBA ET A LA ROCHELLE.....	66
3.1.1. <i>Un soutien à la politique environnementale, un autre soutien à l'art écologique : un système à deux vitesses.</i> .....	66
3.1.2. <i>Quelles autres villes comme « laboratoires » pour l'art écologique ?</i> .....	68
3.2. CREER DU LIEN ENTRE DIFFERENTS DOMAINES POUR L'ART ECOLOGIQUE .....	70
3.2.1. <i>Conditions pour l'avenir de l'art écologique</i> .....	71
3.2.2. <i>Quels moyens ? Quelles conditions ?</i> .....	73
3.2.3. <i>Quelles perspectives pour l'art écologique ?</i> .....	75
 <b>CONCLUSION .....</b>	 <b>78</b>
 <b>ANNEXES .....</b>	 <b>80</b>
 <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	 <b>92</b>

## AVANT PROPOS

La nature a toujours été ma source d'inspiration et a ouvert mon imaginaire et ma conscience d'artiste aux problématiques de sa survie à l'échelle planétaire. Si mon vécu de danseuse m'a amené à traiter un sujet comme celui-ci, c'est aujourd'hui en qualité de chercheuse que je me propose de faire le lien entre art et écologie, relation encore trop peu connue à l'heure où l'écologie s'imisce dans tous les domaines : scientifique, alimentaire, médical, touristique, économique, politique et bien d'autres.

En 2010, alors que je m'engageais dans l'aventure du master de coopération artistique internationale, l'arbre était le thème de mon projet artistique. Je voulais créer un événement artistique pour la Journée Mondiale de la Forêt à Curitiba, ville dite écologique du Brésil. L'ébauche de mon projet, le voyage au Brésil, la rencontre avec les différents intervenants ont été des éléments moteurs et essentiels pour la définition de mon sujet. Je souhaitais mettre à profit mes différentes expériences de terrain pour développer une réflexion de chercheuse dans le domaine de l'écologie et en particulier l'art écologique.

L'originalité de ce sujet peut surprendre. Nous avons l'habitude de voir des écrits sur la relation écologie et politique, écologie et économie, écologie et ville, écologie et société, mais écologie et art, hormis le Land Art, sont peu mis en relief dans leur relation. C'est un sujet presque inconnu. Le but de ma recherche est de montrer qu'il existe une écologie culturelle en essor et un art écologique, peut-être présenté sous d'autres terminologies : éco-art, art environnemental. Mon but est aussi de préciser que cet art peut avoir un rôle important sinon essentiel au sein des politiques urbaines.

J'aspire à contribuer, à défaut de réponses, à offrir des pistes de réflexions et d'appréhension d'un courant artistique, qui selon moi, a sa place et son avenir dans les politiques urbaines.

## INTRODUCTION

L'écologie est utilisée sous toutes ses formes, significations et symboles, et traverse tous les domaines. De nos jours il n'est plus seulement question de nature, d'environnement, mais de développement durable et d'écologie tant du côté du paysage<sup>1</sup> que des villes. Un champ lexical utilisé surtout dans les médias, la politique et nouvellement dans le milieu artistique. *La pensée écologique*. Il revient à cette recherche de mettre en exergue l'existence d'une écologie culturelle et artistique recueillant tant de définitions et redéfinitions sans pour autant évaluer la pertinence des différentes formes qu'elle prend à travers l'art.

Pour construire notre étude il est important de choisir le domaine dans lequel nous allons analyser *l'art écologique*. L'espace urbain est l'espace de la croissance, de l'activité, de « l'avenir » alors que l'espace rural est de plus en plus vide de ses habitants. Pour notre étude, dans laquelle le public aura son rôle à jouer, il est important de sélectionner un espace où l'activité est forte, la démographie aussi. Non pas que l'art écologique n'ait pas sa place dans le milieu rural, mais ce dernier est un milieu déjà sensible à la question de la vie en terme de sauvegarde et de développement durable. *L'art écologique qui existe depuis quarante ans s'est ainsi choisi pour des terrains de prédilection l'espace urbain comme champ d'action, et l'effcience sociale et scientifique comme priorité.*<sup>2</sup> L'art écologique, complice avec la nature, va à la rencontre des citadins et des villes. Le terme « nature urbaine » sera également à interroger tout au long de notre réflexion.

À ce stade je me propose de définir deux mots omniprésents dans le contexte de notre recherche : environnement et nature. *La notion de nature est tellement polysémique qu'il est totalement impossible d'en épuiser le sens,*

---

<sup>1</sup> Nous entendons à chaque utilisation du mot *paysage* une distinction avec la nature et l'environnement. C'est un espace limité, dans lequel l'esthétique est prise en compte. Le terme paysage inclut également la présence d'un observateur.

<sup>2</sup> Bénédicte RAMADE, *REHAB, l'Art de re-faire*, ed. Gallimard, Paris, 2010 p. 5



*d'autant qu'elle change au cours de l'Histoire.*<sup>3</sup> Prenons la définition la plus simple extraite du dictionnaire Le Petit Robert<sup>4</sup> : **nature**, *ce qui, dans l'univers, se produit spontanément, sans intervention de l'homme ; tout ce qui existe sans l'action de l'homme.* Pourtant, comme le dirait Kant, dans le monde d'aujourd'hui la nature se réduit à un « système de phénomènes soumis à des lois ». Pour cela nous parlerons alors de **nature urbaine**, qui représente l'idée de Kant d'une nature sous l'emprise des lois. De son côté l'**environnement**, est un *ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) (...) dans lesquelles les organismes vivants se développent.*<sup>5</sup>

Nous avons décidé de consacrer plus de temps dans notre développement aux définitions d'**écologie** et d'**art écologique** qui sont les fondements de notre réflexion. Cependant, il nous est important de souligner pourquoi nous avons préféré le terme « **art écologique** » à celui d'« **art environnemental** ». Dans cette recherche il me semblait nécessaire de pouvoir prendre en considération l'environnement et tout ce à quoi il est lié aujourd'hui : la science, la politique, le social et l'esthétique. Selon moi, le terme **écologie** marque réellement cette distinction du terme **environnement**. Le premier englobe de nombreuses données sociétales, comportementales, alors que le deuxième est restreint à la seule donnée naturelle.

Si nous arrivons à donner certaines définitions, il est, en revanche, plus délicat de parvenir à définir clairement dans quelles limites s'inscrit l'art écologique. Si l'art écologique est essentiellement un art environnemental lié à la science, la politique, la société et l'esthétique, il reste tout de même un concept flottant, en perpétuels mouvements et évolutions. Nous consacrerons donc un effort particulier à travers ses diverses définitions, croyances et symboles, pour approcher le thème qui nous intéresse.

---

<sup>3</sup> Jean-Paul DOLLE, « Les usages de la notion de nature et les paradoxes de l'habiter », in *Ecologie urbaine ?*, Colloque sous la direction de F.SEGURET & H-P. JEUDY, Paris, ed. De la Villette, 2000, p. 81

<sup>4</sup> J.REY-DEBOVE & A. REY, *Le Petit Robert*, ed. Dictionnaires Le Robert-Paris, 2002.

<sup>5</sup> *Ibid.* Nous pourrions également rajouter que le terme a évolué avec l'Histoire pour acquérir une dimension moderne plus à même d'exprimer les grands enjeux écologiques de la fin du XXème siècle.

Deux villes participeront de cette approche thématique : La Rochelle (France) et Curitiba (Brésil).

Ces deux villes, bien que opposées sur le plan économique et culturel, nous ont paru intéressantes. On pourrait penser qu'elles n'ont rien en commun. La Rochelle est une petite ville de « province », l'autre a la réputation de « capitale écologique » du Brésil. L'une est un port, l'autre est dans les terres. Historiquement elles ont toutes les deux un point commun : elles se sont démarquées par des prises de position écologique qui les ont rendu un temps célèbres à leur manière. Comment gèrent-elles la nature urbaine et l'art écologique ? Sont-elles des *mythes*, des *objets du désir* pour reprendre les termes chers à Nicolas Gilsoul<sup>6</sup> ou sont-elles bien des constructions urbaines intimement liées à la nature et à l'art ? Comment l'art écologique intervient-il dans cette urbanisation soumise à des cadres, des lois, des sociétés ? C'est ce que nous tenterons de développer dans notre travail pour affiner l'idée d'un art écologique comme un renouvellement des politiques urbaines.

Dans un premier temps, nous traiterons des étymologies des mots écologie et art écologique et de leur rôle aujourd'hui au sein d'une société. Deux exemples d'art écologique nous permettront cette analyse dans les domaines esthétique, politique, social et même subversif.

Le second temps s'orientera vers la question et l'importance d'une politique écologique à partir des exemples de La Rochelle et Curitiba et de leur soutien ou non vis à vis de l'art écologique.

Enfin, nous ouvrirons notre recherche pour penser un avenir de l'art écologique dans des villes durables de demain.

---

<sup>6</sup> Retourner à la citation d'ouverture du mémoire. p. 4

# **1**

## **De l'écologie au concept d'art écologique**

## 1.1. Ecologie

Avant l'avènement de l'écologie chez les artistes dans les années soixante aux Etats-Unis, de nombreux chercheurs, botanistes, philosophes ont laissé traces de leurs réflexions et études sur l'environnement et la nature. Entre le XVIII<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle, quatre grands courants ont dominé le domaine de recherches scientifiques sur la nature.

Au XVIII<sup>ème</sup> deux visions se confrontent. La première, l'arcadienne<sup>7</sup>, prône une nature libératrice. La seconde, la linnéenne<sup>8</sup>, présente une nature impérialiste.

Le XIX<sup>ème</sup> siècle est marqué par de grands noms. Celui de Darwin<sup>9</sup>, le plus connu, avec sa « science pessimiste ». Enfin le quatrième, Thoreau<sup>10</sup>, le romantique et sa « science subversive », inspire l'écologie politique, notamment José Bové avec sa formule « désobéissance civile », ou bien encore des aménagements sur le territoire américain dans les années 80.

Ces quatre axes – la nature « libératrice », la nature « impérialiste », la science « pessimiste » et la science « subversive » - ont influencé les deux pans de l'écologie scientifique et politique. Le XX<sup>ème</sup> siècle se voit à son tour marqué par l'indécision morale de l'écologie. Avant 1920 la nature est *gérée* par des idées progressistes. Après 1945 et les grandes catastrophes, telles que Hiroshima et Nagasaki, de nombreuses décisions commencent à voir le jour dans le sens la protection de la nature pour prendre un réel élan à partir des années 60.

---

<sup>7</sup> Vision essentiellement incarnée par l'américain Gilbert White (1720-1793), le vicaire-naturaliste de Selborne, attitude idéaliste envers la nature. Elle préconisait une vie d'humilité et de simplicité, qui n'est pas sans rappeler l'esprit des *Bucoliques* ou des *Géorgiques* de Virgile, par lesquelles l'homme retrouvait contentement et de paix. Donald WORSTER, *Les pionniers de l'écologie*, ed. Sang de la terre, France, 1998. p. 23

<sup>8</sup> Issue essentiellement des œuvres de Carl von Linné (1707-1778), naturaliste suédois considéré comme le père l'écologie moderne. La Nature est présentée dominée par les hommes. Donald WORSTER, *Les pionniers de l'écologie*, ed. Sang de la terre, France, 1998. p. 209

<sup>9</sup> Charles Darwin, (1809-1882) – naturaliste anglais qui a écrit sur l'évolution du monde vivant. Donald WORSTER, *Les pionniers de l'écologie*, ed. Sang de la terre, France, 1998. p. 133

<sup>10</sup> Henry David Thoreau, (1817-1862) – enseignant, philosophe et naturaliste américain. Donald WORSTER, *Les pionniers de l'écologie*, ed. Sang de la terre, France, 1998. p.75

### 1.1.1. Etymologie et définition

Après avoir été considérée comme une science, l'écologie est aussi et surtout *politique* depuis la fin du XX<sup>ème</sup> siècle.

*C'est ainsi, qu'entre une écologie comme courant des idées et l'écologie comme discipline fondamentale, se place une écologie appliquée où se rencontrent la demande sociale et les connaissances scientifiques.*<sup>11</sup>

Le terme « écologie » apparaît pour la première fois en 1866 et s'écrit « oecologie », d'après le scientifique Ernst Haeckel<sup>12</sup>. Derrière ce néologisme se cache la définition suivante : *la science des relations des organismes vivants avec le monde extérieur, leurs habitants, habitudes, énergies, parasites, etc*<sup>13</sup>. Ecologie s'écrivait de la sorte car le « éco » prend racine du mot grec « oikos » : maison. Il y a des similitudes entre économie et écologie, par leur racine grecque commune, « oikos », mais aussi sur la question de l'organisation : *La protection et l'amélioration de l'environnement est une question d'importance majeure qui affecte le bien-être des populations et le développement économique dans le monde entier.*<sup>14</sup> Carl von Linne<sup>15</sup>, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, utilisait le terme « économie de la Nature » avant que celui-ci devienne « écologie ».

Comme dira Donald Wortser, au XX<sup>ème</sup> siècle, *l'âge économique que nous vivons actuellement n'a pas fait cesser ce débat éthico-économique.*<sup>16</sup> L'histoire contemporaine de l'écologie insiste sur les rapports entre l'écologie et l'économie. En 1893, lors du Congrès international de Botanique, **écologie** est épelée pour la première fois avec l'orthographe utilisée aujourd'hui.

Qu'est-ce que le terme écologie recouvre-t-il du XX<sup>ème</sup> siècle à nos jours ? N'oublions pas que le terme écologie n'était au début que la définition d'une petite entité de l'environnement, aujourd'hui il est un ensemble de sens différents et compliqués : *Le mot est devenu par lui-même une présence*

---

<sup>11</sup> Jean-Marc DROUIN, *L'écologie et son histoire*, ed. Flammarion, France, 1993. p. 23

<sup>12</sup> Ernst Haeckel, (1834-1919), biologiste et penseur Allemand. Disciple de Darwin.

<sup>13</sup> Donald WORSTER, *op.cit.* p. 214

<sup>14</sup> Déclaration finale de la Conférence des Nations Unies, Article 2.16 juin 1972, Stockholm.

<sup>15</sup> Carl von Linne, (1707-1778) – naturaliste suédois du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>16</sup> Donald WORSTER, *op.cit.* p. 280

*culturelle puissante*.<sup>17</sup> A comprendre *présence culturelle* essentiellement comme la caractéristique de l'écologie d'exister dans les pays du Nord et/ou occidentalisés.

### 1.1.2. Evolution scientifique jusqu'aux années 80

La Conférence des Nations Unies pour l'environnement à Stockholm en 1972 marque un tournant dans la prise de conscience de la gravité des problèmes écologiques en liaison avec la crise économique. Cette conférence permet aux états membres *d'adopter une conception commune et des principes communs en vue de préserver et d'améliorer l'environnement*.<sup>18</sup> Le Land Art apparaît à cette même époque aux Etats-Unis. L'art, aux côtés de la science, trouve sa place pour sensibiliser les décideurs aux problèmes environnementaux.

Comme le suggère McKibben, l'image de la terre photographiée depuis Apollo en 1960, décrite par l'astronaute William Anders comme « une boule de sapin de Noël fragile, bleue-verte, que nous devrions manipuler avec beaucoup de soin » hante les jours à venir. *Image forte et totale de la maison commune de l'humanité (oïkos)*.<sup>19</sup> Cette photo suscite également de nombreuses réactions dans le champ artistique. Cette même année Nicolas Uriburu<sup>20</sup>, teinte en vert, à l'aide de produits chimiques non polluants, les estuaires des grands fleuves du monde entier. Une façon spectaculaire d'attirer l'attention sur la pollution maritime et l'urgence de sauvegarde des écosystèmes. En 1969, une des premières expositions *Ecological Art*<sup>21</sup> à la galerie John Gibson à New-York, appelle les artistes à venir exposer. Un an plus tard, le 22 avril 1970, la première Journée de la Terre était célébrée aux Etats-Unis.

Les scientifiques étaient en mouvement pour alarmer les pouvoirs, suivis par des artistes de plus en plus conscients, avant que la politique ne s'approprie l'écologie et que celle-ci passe du domaine scientifique au domaine politique.

---

<sup>17</sup> Donald WORSTER, *op.cit.* p. 213

<sup>18</sup> Déclaration finale de la Conférence des Nations Unies, 16 juin 1972, Stockholm.

<sup>19</sup> Yates MCKEE, « L'art et les fins de l'écologie », *Vacarme* n°34, hiver 2006.

<sup>20</sup> Artiste argentin. Il travaille directement avec et sur la nature à partir de 1968. Il rejoint le mouvement de Land Art qui avec Christo, Heizer, Oppenheim se développe à la même époque aux Etats-Unis.

<sup>21</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *Ecoplasties : art et environnement*, ed. Manuella, 2010. p.33

Les artistes ont aidé à cette conscientisation elle aussi passée du domaine scientifique au domaine politique. *Une homéostasie écologique à échelle mondiale est maintenant nécessaire à notre survie. L'imagination créative, la sensibilité artistique font partie des outils de base, autorégulés et collectifs, qui nous aideront tous à comprendre et rejeter ce qui est toxique pour découvrir ce qui est important dans notre vie. Le paysage n'est plus objet de contemplation mais de discussion et de stratégies.*<sup>22</sup>

L'écologie se scinde en deux groupes : la science et le mouvement, ce dernier généralement politique. Nous avons d'un côté l'écologue, le scientifique instruit en écologie, de l'autre l'écologiste, partisan de l'écologisme. Lorsque Michel Serres<sup>23</sup> propose un « droit à la Nature », non pas pour restreindre celui de l'Homme mais pour créer un échange entre les deux, il politise la nature et l'insère dans une construction juridique. Dès 1971, la France avait dans son gouvernement un ministre chargé de la Protection de la Nature et de l'environnement. Au milieu des années soixante-dix, la diffusion des idées sur la préservation de la nature et la crise économique elle-même, s'accompagnent d'un courant politique qui se réclame écologique. Une succession de dates concrétise la prise de conscience écologique sur le plan politique : 1968, l'UNESCO organise une conférence intergouvernementale sur « l'utilisation et la conservation de la biosphère » ; 1971, économistes du Nord et du Sud, se réunissent à Founex (Suisse), autour de la question de « l'éco-développement » et 1980, début de la course aux conférences pour l'environnement, dont la conférence sur la « Stratégie mondiale de la conservation : la conservation des ressources au service du développement durable (...) ».

*Ainsi l'homo oeconomicus est finalement assez proche, dans l'esprit, de l'homo oecologicus.*<sup>24</sup> Comment alors l'écologie s'institutionnalise-t-elle ?

---

<sup>22</sup> György KEPES, « Art and Ecological Consciousness », in *Art of the Environment*, New York, George Braziller, 1972. p.15

<sup>23</sup> Michel SERRES, philosophe et membre de l'Académie française.

<sup>24</sup> Thierry PAQUOT, « Economie, écologie et démocratie », in *Ecologie urbaine ?*, Colloque sous la direction de F.SEGURET & H-P. JEUDY, Paris, ed. De la Villette, 2000, p.17

### 1.1.3. Evolution politique des années 80 jusqu'à aujourd'hui : l'écologie dans les politiques urbaines

Dès les années quatre-vingts, *la tâche de l'écologie consiste essentiellement à ébranler l'excessive confiance accordée par la société moderne à la technologie, et surtout à dissiper la croyance dans la possibilité d'une croissance économique illimitée.*<sup>25</sup> La politique porte un regard particulier sur l'écologie parce qu'elle touche directement à l'économie nationale et internationale. À l'échelle internationale, deux grands moments historiques pour l'écologie marquent son entrée sur la scène mondiale : la conférence de Rio (1992) qui donne suite à celle de Stockholm, connue également sous le nom de « Sommet de la Terre », met l'accent sur la gestion des forêts ; et le « Protocole de Kyoto », signé en 1997, entré en vigueur en 2005, afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre, notamment le CO<sub>2</sub>.

Depuis 1992, l'environnement est un des fondements du développement durable, aux côtés des facteurs sociaux et économiques. L'écologie est affaire de relations et d'interdépendance. Comme le fait remarquer Marc Abélès<sup>26</sup>, la France a un ministère du développement durable et de l'écologie. En 2002, le ministère de l'environnement voit apparaître le terme « *écologie* » dans l'intitulé du poste : *Ministre de l'écologie et du développement durable (MEDD)*. La même année sont créés le Comité interministériel pour le développement durable et le conseil national du développement durable<sup>27</sup>. Ce dernier s'inscrit dans la Constitution au sein de la Charte de l'environnement. L'article 6 précise que *les politiques publiques doivent promouvoir le développement durable*<sup>28</sup>. La *politique de la nature* est enfin créée pour reprendre les termes de Dominique Bourg<sup>29</sup> et la pensée de Michel Serres.

---

<sup>25</sup> Donald WORSTER, *op.cit.* p.41

<sup>26</sup> Marc ABELES, « Colloque écologie urbaine », in *Ecologie urbaine ?*, Paris, ed. De la Villette, 2000. p.124

<sup>27</sup> Ministère de l'écologie et du développement durable, « Développement durable : une mobilisation à tous les niveaux institutionnels », in J-M. OFFNER & C. POURCHEZ, *La ville durable. Perspectives françaises et européennes.*, Problèmes politiques et sociaux, ed. La documentation française. n°933. Février 2007. p. 50

<sup>28</sup> *Ibid.* p. 51

<sup>29</sup> Dominique BOURG, *Le nouvel âge de l'écologie*, Clamecy, ed. Descartes et Cie, 2003. p. 50



Jouvenel<sup>30</sup> de son côté défend ouvertement la transformation de l'« économie politique » en « écologie politique », autrement dit l'élaboration d'une pensée économique et politique nouvelle, soucieuse d'une part de préserver les liens inséparables de nos sociétés avec la nature quels que soient les flux observés par la science économique et, d'autre part de limiter les excès.

*Avec la loi Voynet du 25 juin 1999, le développement durable est devenu un mot d'ordre obligé des collectivités territoriales.*<sup>31</sup> Les collectivités locales sont devenues des actrices inévitables du développement durable : *sollicitées en grand nombre dans le cadre du Conseil national du développement durable, elles mettent en avant quantité d'initiatives en matière d'agenda 21 locaux, et peuvent se prévaloir d'un poids croissant dans la gestion de l'environnement.*<sup>32</sup> Même si nous avons, pour le cas français, une politique nationale qui donne un certain pouvoir aux collectivités locales, la pensée écologique est un *processus planétarisant* comme le disent G. Clément et C. Eveno.<sup>33</sup>

Nous remarquons que ce *processus planétarisant* est à l'initiative des pays riches, ou dits pays du Nord. C'est une façon très occidentale de voir le monde, de le penser et de préparer l'avenir. *La crise écologique est profondément ancrée dans l'histoire du capitalisme.*<sup>34</sup> L'homme occidental peut se sentir plus impliqué dans la dégradation de la nature que l'indien d'Amazonie qui vit en osmose et harmonie avec la nature. L'émission Haute Définition diffusée sur TF1<sup>35</sup>, révèle les réactions des Indiens Yawalapitis d'Amazonie (partie Brésil) face à notre monde dont ils ont si peur. Voici des extraits des dialogues entre les chefs Indiens Yawalapitis et le journaliste Thierry Demaizière.

---

<sup>30</sup> Bertrand de JOUVENEL, (1903-1987) – politologue et économiste français. Connu également comme un des pionniers de l'écologie politique.

<sup>31</sup> Sylvain ALLEMAND, « L'émergence de politiques publiques locales durables », in J-M. OFFNER & C. POURCHEZ, *La ville durable. Perspectives françaises et européennes.*, Problèmes politiques et sociaux, ed. La documentation française. n°933. Février 2007. p. 60

<sup>32</sup> J-M. OFFNER & C. POURCHEZ, *La ville durable. Perspectives françaises et européennes.*, Problèmes politiques et sociaux, ed. La documentation française. n°933. Février 2007. p.48

<sup>33</sup> G. CLEMENT & C. EVENO, *Le jardin planétaire*, Paris, ed. L'Aube, 1997. p.187

<sup>34</sup> Minerva CUEVAS, in *Ecoplasties : art et environnement*, N. BLANC & J. RAMOS, ed Manuella, 2010. p.118

<sup>35</sup> « Indiens d'Amazonie », émission française Haute Définition, Thierry DEMAIZIERE, mai 2010 : <http://www.youtube.com/watch?v=FjAP16tUkA0>

« Journaliste : Nous leur avons proposé de réagir à des images de notre monde dont ils se méfient tant. Nous leur avons montré le pire et le meilleur. (...)

[présentation de l'image de l'homme sur la lune]

Indien : quel est l'intérêt pour les humains d'aller là-bas ?

Journaliste : quelle impression ça vous fait que l'homme ait pu marcher sur la lune ?

Indien : nous ça nous inquiète, la lune a été créée pour être loin de la terre, pour ne pas qu'on y touche. La lune est là pour nous éclairer la nuit. Autrefois il n'y avait pas autant d'éclipse, vous avez dû la déranger. Nous ici on a remarqué des changements, on a de plus en plus chaud, il y a moins d'air frais qu'avant. Avec votre technologie vous allez tuer la lune.

Journaliste : ça ce sont nos jardins, des jardins à la française. Qu'est-ce que vous pensez de ces jardins-là vous qui êtes habitués à votre forêt ?

Indien : ce n'est pas bien ce que vous faites à vos plantes. Vous leur faites mal en les taillant comme ça. Pour nous les plantes ont un esprit, on n'a pas le droit de les traiter comme ça. Tailler un arbre c'est le faire souffrir. Nous quand on doit les arracher pour faire une plantation de manioc, on a de la peine. Ces plantes que vous coupez, cisaillez, si vous ne les arrosiez pas elles mourraient certainement ! (...)

Journaliste : je vous vois tous très beaux avec vos coutumes avec vos rites, est-ce que vous n'avez pas peur lorsque vous voyez ces images du monde d'être mangés par ce monde d'être engloutis par ce monde ?

Indiens : bien sûr que nous sommes très inquiets, d'ailleurs si on vous a permis de nous filmer c'est pour que vous montriez aux blancs qui nous sommes. Nous sommes très angoissés pour l'avenir de nos enfants. Quelle sera leur vie ? On sent la pression de l'homme blanc qui monte tout autour de nous et de notre forêt et que vous le vouliez ou non nous résisterons et nous nous battons pour que vous ne souilliez pas notre terre. »

Puisque ces problèmes sont essentiellement véhiculés par les « blancs », comme disent les Indiens, ce sont eux principalement qui ont besoin de tenter de *sensibiliser et conscientiser* leur population au respect de la nature. La seule alternative imaginée par les pouvoirs : l'institutionnalisation de la nature et de l'écologie. Suite aux nombreuses conférences internationales, la nature et

l'écologie s'inscrivent dans les politiques urbaines dites les collectivités territoriales. C'est en renforçant leurs liens entre développement économique du territoire et environnement que ces dernières pourront atteindre maturité et responsabilité grandissante.

*L'homme est à la fois créature et créateur de son environnement, qui assure sa subsistance physique et lui offre la possibilité d'un développement intellectuel, moral, social et spirituel.*<sup>36</sup> Nous insisterons sur l'homme créateur. En effet, il crée et définit son espace. Espace qui aujourd'hui est de plus en plus urbanisé. En écho aux politiques environnementales, l'homme cherche à intégrer à nouveau la nature dans son espace urbain. Comment se fait ce lien, ce déplacement d'une urbanisation démesurée à une nature urbanisée et une prise de conscience par les populations ?

L'art pourrait être le vecteur de ce déplacement et de cette transformation du regard des populations vers l'œuvre présentée. Mais si l'art en est le vecteur, nous ne parlerons pas de la conscientisation de l'art pour l'écologie ou l'environnement, mais de l'art comme une manière de transmettre un savoir. Comme le dit Hildegard Kurt<sup>37</sup>, cette forme de connaissance est une transformation du monde à partir d'une activité de la connaissance et des sens modulant les principes d'interprétation et de médiation.

*L'hypothèse est qu'il est impossible de réfléchir au développement durable sans faire entrer dans le débat public, non seulement la sensibilité, les sens et l'imagination, mais également les connaissances populaires non expertes des habitants, ainsi que celles porteuses d'autres types d'expertises que sont les pratiques artistiques.*<sup>38</sup>

---

<sup>36</sup> Déclaration finale de la Conférence des Nations Unies, Article 1. 16 juin 1972, Stockholm.

<sup>37</sup> Hildegard Kurt, « Art and sustainability. A challenging but promising relation », in *caderno vídeo Brasil 02*, édité par Associacao Cultural Video Brasil, Sao Paulo, 2006, p. 134-143.

<sup>38</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.13

## 1.2. Art écologique

« L'art écologique » est en plein essor tout comme l'économie liée à l'écologie. Héritier du Land Art<sup>39</sup> des années soixante marquées par les artistes tels que Robert Smithson<sup>40</sup>, Patricia Johanson<sup>41</sup>, Walter de Maria<sup>42</sup>, et d'autres, l'art écologique n'est pas un vain mot comme l'explique Bénédicte Ramade, mais bel et bien le label d'un art mêlant politique, éthique, science, art public sans qu'il soit pour autant aisé d'en identifier le cadre.<sup>43</sup> L'art écologique serait-il l'art dans la nature ? L'art avec la nature ? L'art qui défend la nature ? Peut-être tout cela à la fois ? Pour Sam Bower, à travers son tableau *Une profusion de termes*,<sup>44</sup> l'art écologique est souvent remplacé par d'autres termes proches : « art dans la nature », « art environnemental », « land art », « art de la terre », « eco-art ». Tous recouvrent l'importance de l'esthétique porteuse d'imaginaire invitant l'art à *dépasser les cadres conventionnels de l'action (et de la pensée)*.<sup>45</sup> Cet art engagé dans une écologie à dimension politique ou scientifique, permet de mettre en relief le rôle de l'esthétique.

---

<sup>39</sup> Le Land Art, est un mouvement artistique essentiellement outre atlantique. Les artistes ont commencé à travailler avec des matériaux naturels : la terre, les roches, le bois, l'eau, etc. La terre est devenue l'inscription même de l'œuvre. En Europe, les artistes empruntent à la nature des éléments pour les exposer dans des galeries, ou en montrant à travers des dispositifs variés ce que la nature peut avoir d'artistiquement troublant. Nous reprenons ici les principales explications du philosophe Gilles A. TIBERGHEN. Les carnets du paysage, *Bord à Bord, Art écologique & art environnemental*, n°15, ed. Actes Sud. 2007. p.7

<sup>40</sup> Artiste américain (1938-973). Il crée en avril 1970 *Spiral Jetty*, une énorme spirale sur un lac de sel, des roches noires, eau rouge (algues). N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.21

<sup>41</sup> Artiste américaine, (1940-) connue aussi pour ses œuvres environnementales qui participent à la restauration des écosystèmes dégradés : réintégration de la faune, de la flore, équilibre des conditions écologiques. Nous pouvons citer *Cyrus Field – redwood*, NY 1970. Les carnets du paysage, *op.cit.* p.78

<sup>42</sup> Artiste américain, (1935-), devient à partir de la fin des années 1960, l'un des représentants majeurs du Land Art. En 1968, il crée son premier *Earthwork* en remplissant de terre la Heiner Friedrich Galerie de Munich. La même année, il se confronte directement à la nature en effectuant une marche dans le désert des Mojaves, *The Mile Long Drawing in the Desert*. Site : [Fluctuat.net](http://Fluctuat.net)

<sup>43</sup> Bénédicte RAMADE, « Mutation écologique de l'art ? », *Cosmopolitiques* n°15, *Esthétique et espace public*, 2007, ed. Apogée, p. 35

<sup>44</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.11

<sup>45</sup> Nathalie BLANC, *Vers une esthétique environnementale, regards sur un colloque*. [http://nathalieblanc.free.fr/documents/03\\_Blanc\\_RAC35.pdf](http://nathalieblanc.free.fr/documents/03_Blanc_RAC35.pdf)

### 1.2.1. « Art écologique » : Histoire de l'expression

Sa définition est toujours en mouvement, toujours liée à l'évolution des termes dans le domaine social, politique et économique. C'est pourquoi il est difficile d'en définir un cadre précis. Peut-être retiendrions-nous cette pensée de Nathalie Blanc et Julie Ramos : *l'enjeu de l'art environnemental est de poursuivre cette mise en question du cloisonnement des domaines de compétences, tant du point de vue de l'appréciation artistique que de l'organisation et de la représentation du monde.*<sup>46</sup> L'art écologique se développe essentiellement dans un milieu urbain, tels que le montrent les grands projets architecturaux internationaux présentés à l'exposition « Ville Fertile »<sup>47</sup>. Ainsi que le souligne Bénédicte Ramade *L'art écologique qui existe depuis quarante ans s'est ainsi choisi pour des terrains de prédilection l'espace urbain comme champ d'action, et l'efficacité sociale et scientifique comme priorité.*<sup>48</sup>

Pour Nathalie Blanc et Julie Ramos : *(...) l'art écologique (...) obéit aux sollicitations du site, de la Nature qui y règne, (...) du politique et de la société qui lui offre un cadre d'action.*<sup>49</sup> Ces quatre vecteurs : site, nature, politique et société, sont les jalons de notre étude sur l'art écologique et la politique urbaine. L'art écologique est héritier du Land Art, de ces artistes majoritairement américains, sortant de leur atelier pour aller côtoyer la nature et changer notre regard sur elle. L'art a toujours été une manière de voir la nature, d'abord sur le mode représentatif. *Comme l'art est une pédagogie de la perception, c'est dans les musées qu'on apprend à jouir de la nature, et c'est dans l'histoire de la peinture que l'esthétique du paysage a sa généalogie*<sup>50</sup>. Au-delà de l'aspect philosophique inhérent à la représentation, ce qui attire notre attention est ce passage du représentatif au présentatif<sup>51</sup>. La nuance est ténue, mais elle a son

---

<sup>46</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.22

<sup>47</sup> De Nicolas GILSOUL. Exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Palais de Chaillot, Paris, Mars-Juillet 2011.

<sup>48</sup> Bénédicte RAMADE, *REHAB, l'Art de re-faire*, ed. Gallimard, Paris, 2010. p.5.

<sup>49</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.9.

<sup>50</sup> Nicolas GRIMALDI, « l'Esthétique de la Belle Nature » in *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*, Paris, Champ Vallon, 1982, p.127.

<sup>51</sup> Loïc FEL, *L'esthétique verte, de la représentation à la présentation de la nature*, ed. Champ Vallon, 2010.

importance. Les artistes passent d'un stade d'imitation à un stade de composition avec la nature. La nature devient accessible et sa propre essence devient une matière pour l'art : l'art et l'écologie ne sont pas si étrangers.

### **1.2.2. « L'art écologique » : Que signifie-t-il pour le commun des mortels**

Pour comprendre comment est perçu, reçu, pensé l'art écologique aujourd'hui *en France*, nous avons procédé à un sondage<sup>52</sup> sous forme d'un questionnaire assez sommaire afin d'interpeller « l'homme de la rue » à travers ses fréquentations de musées, salles de spectacles, concerts, jardins, et espace vert sur ce thème et ce qu'il représente pour eux. Nous avons reçu 31 réponses et nous avons conscience de la faible représentativité de ce sondage.

Sur le nombre total des réponses nous avons 19 femmes et 11 hommes, dont les âges vont de plus de 20 ans à plus de 90 ans !, la majorité se situant entre 40 et 60 ans.

L'échantillon révèle des personnes assez concernées par les espaces publics tels que parcs et jardins : 16 y vont souvent, 14 de temps en temps. Un peu moins pour ce qui est de l'art, mais sensibles : 23 déclarent fréquenter de temps en temps les musées, expositions. Concernant les spectacles et concerts, 16 y vont de temps en temps, 13 souvent. Le terme écologie semble faire écho dans l'esprit commun, car 24 personnes l'affirment très présent selon eux dans les médias. En politique : 19 le considèrent « beaucoup présent ». Du côté des arts, l'écologie reste un peu moléculaire avec 25 « peu présente ». Enfin l'école et la ville sont presque à égalité : 18 et 20 « peu ». Il ne paraît pas être un sujet important dans ces deux derniers espaces.

La question suivante consistait à savoir, malgré la forte présence du mot écologie dans les médias et la politique, si les gens savaient ce qu'elle représentait à leurs yeux. Si ce sondage n'a pas l'ambition d'être représentatif de la population française, il semble pourtant que l'on puisse confirmer que l'écologie est essentiellement « ressentie » comme une philosophie et une

---

<sup>52</sup> Voir en Annexe p.81

politique, mais moins qu'une science et une mode. Beaucoup définissent l'écologie comme « a way of life », « un art de vivre », « une obligation pour le XXI<sup>ème</sup> siècle », « une donnée économique » ou encore « une nécessité ».

Nous arrivons à ce qui nous intéresse plus précisément : l'art écologique. 15 personnes connaissent l'expression et près de la moitié considèrent cet art comme une « création avec la nature » (21 voix) et une « création pour la défense de la nature » (19 voix).

Enfin, 18 estiment que leur municipalité ne se mobilise pas assez pour l'art écologique.

À la suite de ce bilan, il nous a semblé important de sélectionner les sondages des personnes vivant à La Rochelle concernant leur réponse sur l'action de leur municipalité. Sur les 7 il apparaît que les actions par la mairie rochelaise ne semblent pas très nettes en terme « d'art écologique » pour les habitants.

Ce sondage nous permet de comprendre la difficulté à pouvoir transmettre une information écologique, afin de sensibiliser et d'en soutenir les actions pour avoir l'espoir de voir changer les représentations. Du côté de l'art écologique, nous remarquons que l'art écologique ne serait pas suffisamment visible pour être connu communément.

Mais qu'en est-il du côté des artistes ? Sont-ils au clair eux aussi avec ces concepts ?

### **1.2.3. Ce qu'il signifie pour quelques artistes de l'art écologique**

L'esthétique concrétise des concepts ou des idées, pointe du doigt, lance des appels. Souvent ces artistes sont des citoyens ordinaires, qui, peut-être plus touchés que d'autres crient leur angoisse face au chemin que prend la planète Terre. Les artistes qui aujourd'hui se mobilisent pour une prise de conscience par les citoyens de l'avenir de la planète sont nombreux, malheureusement peu connus.

À partir d'entretiens passés avec différents artistes d'art écologique, constituant leur livre *Ecoplasties : art et environnement*, Nathalie Blanc et Julie Ramos nous permettent de comprendre l'idée que chacun d'eux peut avoir de cet art.

Iain BAXTER : *Je considère que l'art environnemental et écologique est aujourd'hui ce qu'il y aura de plus en plus dans les années à venir parce qu'il parlera de notre survie et de notre existence future en tant qu'espèce.*<sup>53</sup>

Silvina BABICH et Alejandro MEITIN : *Ces nouvelles formes émergentes de l'art [œuvres issues de l'art écologique] représentent une expression où la pensée, le travail et le débat public autour du paradigme environnemental peuvent se transformer en matériau de base et noyau constitutif de l'œuvre.*<sup>54</sup>

Mark DION : *Je ne sais ce que vous entendez exactement par « art environnemental.*<sup>55</sup>

PLATFORM : *Tous nos projets doivent prendre des risques pour avoir un impact. Ces risques peuvent être légaux, politiques, artistiques.*<sup>56</sup>

Stefan SHANKLAND : *Je ne sais pas comment répondre car je ne suis pas sûr de savoir ce que recouvre l'expression d'art environnemental.*<sup>57</sup>

Ann ROSENTHAL : *L'art écologique couvre une catégorie plus restreinte [que le Land Art], qui utilise de multiple moyens d'expression et de stratégies tout en partageant des valeurs communes basées sur le respect du vivant sous toutes ses formes.*<sup>58</sup>

---

<sup>53</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p. 90

<sup>54</sup> *Ibid.* p.66

<sup>55</sup> *Ibid.* p.142

<sup>56</sup> *Ibid.* p.234

<sup>57</sup> *Ibid.* p.255

<sup>58</sup> *Ibid.* p.247



Sur six artistes choisis pour illustrer notre question, nous remarquons que deux d'entre eux ne savent pas comment définir l'art environnemental et ce qu'englobe ce terme (S. Shankland et M. Dion). Les quatre autres proposent différentes perspectives pour cet art que nous désignons art écologique :

- Un art du risque (Platform)
- Un art ingénieux mais respectueux du vivant (A. Rosenthal)
- Un art qui prend forme à partir du débat public, pensée et travail (S. Babich et A. Meintin)
- Un art de l'avenir (I. Baxter)

En plus de ces différentes définitions, il nous a semblé important de pouvoir présenter, sans exhaustivité, quelques créations d'artistes issus du courant d'art écologique afin de visualiser ce dont il est question.

Quelques artistes ont été sélectionnés, chacun venant d'un continent différent : l'Amérique Latine, L'Europe et l'Asie. Nous ne souhaitons pas tant insister sur leur origines que sur leur action artistique ancrée dans un contexte et une évolution particulière que nous vivons aujourd'hui au XXIème siècle : la fragilité et la future perte de notre planète Terre. Chaque artiste exprime et expérimente à sa façon sa sensibilité à partir de données écologiques. Le premier groupe s'inscrit dans un travail collectif avec les habitants de La Plata. Le deuxième artiste travaille à partir de bois brûlé. Le troisième crée à partir de matière organique. Le dernier questionne la pollution à partir de l'état des arbres. Autant de pistes pour aborder les questions écologiques.

Alá Plastica est une organisation non gouvernementale dédiée à l'art et à l'écologie, basée à la Plata. Son action a débuté en 1991. Ses fondateurs sont issus d'horizons différents : art, science, juridiction. Cette organisation dès ses débuts, s'est attachée à la question de l'environnement à travers ses actions et sa pensée. Ses premières actions artistiques remontent à 1992 à la conférence Eco 92 au Brésil où elle a organisé avec l'université de La Plata et la municipalité, les Premières journées nationales sur l'environnement. Puis en 1994 avec l'organisation du collectif artistique britannique Projects Environment

(aujourd'hui Littoral), Alá Plastica s'est rendue à Manchester, tout comme d'autres artistes dispersés dans le monde, pour participer au thème « Littoral, Nouvelles pratiques artistiques dans le contexte de changement social et environnemental ».

L'artiste français François Davin témoigne dans les années 90 de ses engagements d'artistes en réalisant, suite à un incendie de la forêt de Brocéliande, l'*Arbre d'Or*. Il s'agissait de recouvrir d'or un châtaigner, brûlé, parmi tous les autres arbres carbonisés.

Dans les années 80, Ernest-Pignon Ernest crée en 1983-1984 ses *Arborigènes*, des formes humaines modelées à partir de matière organique. Ces œuvres, pour lesquelles il faut être très vigilant sur l'hydratation de la matière organique, sont installés au Jardin des Plantes de Paris, au Musée d'Antibes et à la Forêt d'Uzeste.<sup>59</sup>

Shigeko Hirakawa, japonaise, crée son *Arbre à photosynthèse* ; celui-ci, conçu pour remplacer la chlorophylle perdue en colorant les forêts artificiellement, nous invite à imaginer l'étendue des dégâts provoqués par la pollution.

Ces artistes sont-ils des utopistes de la cause écologique, des visionnaires, des naïfs ou encore des opportunistes ? Nous ne prétendons pas donner réponse à cette question. Nous nous proposons seulement d'analyser le travail de deux artistes en particulier, chacun s'inscrivant à sa façon dans des villes que nous étudierons un peu plus loin : La Rochelle et Curitiba.

---

<sup>59</sup> <http://artsplastiquesmaupassant.blogspot.com/2010/11/installation-et-in-situ-suite.html>

### **1.3. Deux exemples d'art écologique à travers deux artistes singuliers : Frans Krajcberg et Jean-Michel Vermersch. Quelle innovation ? Quel impact ?**

Deux artistes de générations différentes issus de pays différents, mais de combat singulier contre la déforestation, c'est ce que nous proposons de développer maintenant ; ainsi pourrons-nous analyser l'impact de ces œuvres singulières sur le public, les collectivités locales, les médias.

Frans Krajcberg, artiste polonais de 90 ans, vivant au Brésil, à Bahia, crée ses œuvres végétales depuis plus de 40 ans.

Jean-Michel Vermersch, originaire de Dunkerque, réalise ses créations végétales, à La Rochelle, depuis bientôt dix ans.

Tous les deux ont une même méthode pour se mettre à l'ouvrage.

Première étape : l'**observation**. Tous deux sont de grands observateurs de la nature. Partout leur regard se pose sur le végétal. Ils ont ce don de repérer des lieux des matières organiques (espaces, végétaux...) susceptibles de se métamorphoser en œuvre d'art. Cette étape souvent due au hasard de leurs balades, de leurs voyages est étroitement liée à la deuxième étape : celle de la **collecte**. Dans ces deux moments clés de leur travail, la temporalité est incertaine. La question économique n'entre pas en considération dans ce type de travail, cette recherche étant par sa nature, désintéressée.

Frans Krajcberg travaille essentiellement à partir de la récupération de bois brûlés dans la forêt amazonienne qu'il collecte pour en sélectionner quelques uns : troncs, écorces, etc.

Jean-Michel Vermersch collecte le bois abandonné par la nature, dont les formes invitent à l'imaginaire. Cette collecte peut prendre une après-midi, plusieurs années... Tout dépend de ce que l'artiste envisage.

Troisième étape : la plus importante, celle qui fonde leur travail artistique dans une approche **esthétique** et personnelle, est **la reprise des matériaux collectionnés**.

L'artiste polonais garde le bois brûlé dans sa forme originelle mais y ajoute des pigments naturels pour colorer ces troncs. Il leur donne une autre vie, un nouveau souffle pour ne pas les laisser mourir sous les mains de l'Homme.

L'artiste français polit ou peint ces bouts de bois afin de mettre en valeur leurs formes étranges.

Enfin, la dernière étape : l'**assemblage** des différents morceaux. Autrement dit, il y a une sorte de mise en place dans l'espace, dans un cadre précis : une **mise en scène**.

Frans Krajcberg, le premier, place ses œuvres en pleine nature, dans des musées, incorporées dans des parcours, alors que Jean-Michel Vermersch les installe, de manière temporaire, donc éphémère, pour des soirées ou courtes expositions. Le choix de l'espace et du milieu pour la mise en scène est partie intégrante pour diffuser le message de l'œuvre.

Il reste cette dernière étape, le dernier cap à passer, lorsque la création est dévoilée au **public**. Même si ces œuvres sont le plus souvent éphémères, le public a le temps de les découvrir. On dit éphémères parce que souvent le temps altère la matière organique et végétale, l'œuvre a une durée de vie très restreinte. Que peut-on penser du moment où l'œuvre est présentée à un public ?

Pour Bénédicte Ramade il s'agit *d'opposer des œuvres qui se présentent ouvertement comme prise de conscience des questions écologiques et dénonciation d'une situation, à des œuvres qui produisent de la réflexion.*<sup>60</sup>

Les œuvres de Frans Krajcberg comme celles de Jean-Michel Vermersch présentent des prises de conscience, à partager, sur la question actuelle du massacre du bois et de sa disparition à venir, si l'Homme continue de saccager ces milliards d'arbres. Il ne nous semble pas possible de dissocier en les opposant, les œuvres qui développent chez le public une prise de conscience écologique de celles qui œuvrent à la réflexion. Si une œuvre provoque une prise

---

<sup>60</sup> Bénédicte RAMADE, in Journées d'Etudes du CIRHAC (Centre Inter-Universitaire de Recherche en Histoire de l'Art Contemporain), Cédric CODA, p.8.

de conscience, elle pousse également à réfléchir sur ses actes, comportements, décisions. Les bois brûlés de Frans Krajcberg sont des prises de conscience du massacre fait aux arbres, mais sont susceptibles aussi d'amener une réflexion : celle d'une lutte contre la déforestation et la sauvegarde du bois. Si ces artistes tentent de toucher leurs concitoyens et les citoyens du monde par leur engagement personnel et à partir de leur propre expérience esthétique, quel impact ces œuvres ont-elles ? Comment cette démarche s'inscrit-elle dans les problématiques écologiques actuelles ? Quels liens ont ces œuvres avec de l'écologie politique ?

### 1.3.1. Esthétique et culture

*Nous retenons l'art dans des palais de la culture, où il n'est accessible qu'à cinq pour cent des gens, au lieu de l'utiliser pour résoudre des problèmes pratiques dans le monde réel. L'art pourrait être merveilleux mais personne ne vient à son contact. Il n'a pas de sens dans nos vies quotidiennes. Débarrassons-nous des catégories et des distinctions à propos de ce qui est de l'art et de ce qui n'en est pas. Il n'y a pas de véritable brèche entre le culturel et le pratique.<sup>61</sup>*

L'art n'attend pas que la politique lui donne l'autorisation de sortir des cadres, des musées lorsqu'il s'agit de conscientiser les populations sur un sujet qui nous concerne tous : *notre maison commune d'humanité, la planète*. De manière immédiate l'artiste voit en son art un soutien inconditionnel à la nature et s'organise pour composer pour elle, avec elle et par elle. *L'essor des sciences et des techniques a fini par provoquer le retrait de la nature sur trois fronts : autour de nous, en nous et entre nous.*<sup>62</sup> A l'inverse de l'action des sciences, des techniques et des villes qui nous éloignent de la nature, les artistes dits écologiques s'aventurent et prennent des risques sur ce chemin d'amitié entre l'homme et la nature. Un retour à l'équilibre écologique est nécessaire. La création, la sensibilité artistique sont des outils collectifs pour comprendre l'ère

---

<sup>61</sup> Adeline LAUSSON, « Patricia Johanson : les sept manuscrits de 1969 », in Les carnets du paysage, *op.cit.*, p. 77

<sup>62</sup> Dominique BOURG, *Le nouvel âge de l'écologie*, Clamecy, ed. Descartes et Cie, 2003. p.48

dans laquelle nous vivons. L'art touche nos sens, métamorphose nos regards et ouvre les fenêtres dans les esprits pour comprendre l'enjeu de l'Homme sur la Terre, de ses activités, de ses inventions et constructions. Comprendre qu'il faut agir. Nathalie Blanc souligne cette expérience esthétique tel un mode d'apprentissage et un mode de connaissance qui met à l'épreuve dans un même et unique mouvement, le corps et l'esprit. Lorsque l'art s'attaque à l'environnement il pose la question du lien qu'il tisse avec l'être humain. Les liens prennent souvent la forme d'un *engagement esthétique* comme connaissance de son milieu *pour lequel l'expérience esthétique est une façon d'inscrire l'environnement à l'intérieur de soi et non plus d'en faire l'objet d'une contemplation passive et désengagée.*<sup>63</sup> Nous retrouvons chez Frans Krajcberg et Jean-Michel Vermersch cet engagement esthétique, cet engagement personnel et individuel.

*Enfin l'espoir est que la nature apparaît aux humains comme relevant de leur culture ; c'est par leur culture qu'ils façonnent, consciemment ou non, une nature.*<sup>64</sup>

Il est vrai que la nature française n'est pas la même que la nature anglaise, américaine ou brésilienne. Chacune a sa particularité, et si l'on en croit Thierry Paquot chacun de nous façonne la nature par sa culture. Rappelons l'extrait du dialogue entre le journaliste français et les Indiens Yawalapitis, où l'on voit comment leur nature révèle leur culture et inversement : l'amour de la nature, de l'environnement contrairement à notre volonté inscrite depuis des siècles à maîtriser la nature. L'exemple des jardins à la française est significatif dans notre échelle de domination sur la nature. Aujourd'hui, face à ces jardins, se développent de plus en plus des environnements moins contrôlés et plus naturels. On recherche la spontanéité de la nature dans un espace dessiné, encadré, dans les limites du paysage ou l'environnement. Terrible paradoxe, mais qui donne tout de même une chance de voir revenir une nature en apparence romantique ou arcadienne, libre de tous ses épanouissements pourtant encore organisée par la main de l'homme. Les architectes, les paysagistes aujourd'hui proposent aux

---

<sup>63</sup> Nathalie BLANC, *Vers une esthétique environnementale, regards sur un colloque*, [http://nathalieblanc.free.fr/documents/03\\_Blanc\\_RAC35.pdf](http://nathalieblanc.free.fr/documents/03_Blanc_RAC35.pdf)

<sup>64</sup> Thierry PAQUOT, *Philosophie de l'environnement et milieux urbains*, Paris, ed. La Découverte, 2010. p.12

villes de nouveaux espaces de verdure, avoisinant *l'authenticité d'une nature*. Dans la première partie de l'exposition « Ville Fertile »<sup>65</sup> une reconstitution d'une forêt tropicale prenait place sous les voûtes de la bâtisse de la cité de l'architecture et du patrimoine. Cette nature, d'apparence foisonnante et spontanée, n'est qu'une installation de l'homme dans un milieu donné. A l'opposé de Thierry Paquot, nous pourrions dire que la nature façonne notre culture en écho au besoin des politiques de recourir à l'art écologique pour conscientiser les populations.

*N'importe qu'elle œuvre artistique qui traite des questions environnementales est politique (...)*<sup>66</sup>

### **1.3.2. Politique : L'Artiste citoyen ou engagé ?**

*Ils sont devenus artistes citoyens et leur production esthétique est cet ensemble d'expérimentations éphémères et mouvantes, et non plus un dispositif technique clos et figé dans la posture de contre-expertise.*<sup>67</sup>

Même si les artistes acceptent que leurs œuvres soient placées dans des musées, faisant appel aux collectivités locales, il n'empêche que cet art est éphémère et mouvant. Peut-être se trouve ici toute la question de l'art écologique : son mouvement et son caractère éphémère ? Peut-être aussi est-ce ce qui lui donne autant de force et d'impact sur un public non averti ?

Pour appréhender la place qu'occupent Frans Krajcberg et Jean-Michel Vermersch dans la société il m'a fallu faire un état des lieux de leur présence sur différents réseaux : internet - répertorier les sites où ils étaient présentés, chaînes de radios et de télé – classer les interviews diffusées.<sup>68</sup>

Nous remarquons que l'intérêt porté à Frans Krajcberg vient à la fois du monde politique – le président Lula Dasilva, de la recherche - Pascale Lismonde, et est largement médiatisé – à travers RFI. Sa renommée a gagné la France, le

---

<sup>65</sup> De Nicolas GILSOUL. Exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Palais de Chaillot, Paris, Mars-Juillet 2011.

<sup>66</sup> Iain BAXTER, in N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.93

<sup>67</sup> *Ibid.* p.60

<sup>68</sup> Cf Annexes p.85 et 90.

Canada. Ses photos, ses vidéos et entretiens sont accessibles sur la toile, ainsi que son manifeste du naturalisme. Sa renommée, grâce à tous les soutiens obtenus, l'aide à plus de crédibilité et l'autorise à la plus grande liberté d'expression artistique. N'oublions pas qu'il est essentiellement connu pour des personnes qui s'intéressent à toutes ces questions de nature, de forêts, de protection de l'environnement et de l'art.

En ce qui concerne Jean-Michel Vermersch, nous sommes sur une toute autre échelle, locale celle-ci, donc plus confidentielle ; il a lui aussi, comme Frans Krajcberg son site<sup>69</sup>. Initiateur de l'événement « L'art à l'air », au jardin marocain de La Rochelle, celui-ci a lieu maintenant une fois par an pour la manifestation nationale « rendez-vous aux jardins » ; Jean-Michel Vermersch commence à être connu des responsables locaux. A la différence de Frans Krajcberg la démarche de Jean-Michel Vermersch s'inscrit dans le cadre d'une mobilisation écologique par le biais de son association « *Après Nous ?* » et fait appel régulièrement aux responsables municipaux de la ville de La Rochelle pour de nouveaux projets liés à la nature.<sup>70</sup>

*Le choix des commissaires est d'exposer des artistes qui ne proposent pas de solutions, mais soulèvent des questions (...).*<sup>71</sup>

Nous venons de présenter deux exemples d'artistes invités dans des structures culturelles. Leur art s'institutionnalise peu à peu, leur message peut-être aussi...

Quel impact une démarche, comme celle que nous venons de développer à travers ces deux exemples a-t-il sur le public, averti ou non ? Quel impact sur le plan médiatique ?

---

<sup>69</sup> <http://www.jmv-art.fr/plus.html>

<sup>70</sup> Voir en annexe p.83.

<sup>71</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.8



### 1.3.3. Social : l'artiste peut-il être ou doit-il être porteur d'un message ?

*Les artistes sont souvent les initiateurs de propositions événementielles qui sollicitent la participation active des habitants d'un territoire.*<sup>72</sup>

Plutôt que de rester dans les politiques politiciennes, idéologiques, ou dans le cadre de conférences internationales, l'écologie s'immisce dans l'art. Finies la passivité et l'absence de parole dans les décisions qui engagent le citoyen. Les artistes peuvent développer à travers l'esthétisme chez le public certaines expériences encore non rencontrées dans le domaine de l'écologie. L'esthétique est un vecteur non négligeable pour visualiser, sentir, réaliser les enjeux de l'extinction de la nature et par la même de l'espèce humaine.

L'importance que nous venons de donner à la question de notoriété, reconnaissance, diffusion médiatique des créations participe majoritairement à la réception de leur travail par un public. *Le temps de l'œuvre, même dans le cas d'œuvres « hors du temps », n'est pas disjoint du temps du spectateur (...).*<sup>73</sup> Les interventions d'art écologique se construisent en deux volets : le premier est celui de la motivation intérieure à l'artiste, le deuxième correspond aux critères externes venant du public.

Jean-Michel Vermersch a conscience que le public est aussi porteur de ses créations, de son travail artistique et qu'il participe à un encouragement sur cette voie. *L'artiste « vert » agit en effet pour le bien du citoyen, en réponse à un désordre affectant un site précis (...).*<sup>74</sup> Souvent c'est le public qui fait l'œuvre, le public attribue à une œuvre, pas spécialement engagée, une étiquette. (...) *mettre des étiquettes ne m'intéresse pas, mais si cela peut aider le public, je suis ouvert à l'utilisation de catégories liées à l'art et à la société.*<sup>75</sup> L'exemple de l'évolution du travail de Jean-Michel en est la preuve. Le partage avec le public lui permet alors de regarder son travail autrement que

---

<sup>72</sup> Thierry VENDE, « Existe-t-il des écoartistes en France ? », *Cosmopolitiques* n°15, *Esthétique et espace public*, ed. Apogée, 2007. p. 52

<sup>73</sup> Alain VIGUIER, « Notes sur l'art de Peter Hutchinson », *Les carnets du paysage*, *op.cit.* p.43

<sup>74</sup> Bénédicte RAMADE, « Mutation écologique de l'art ? », *Cosmopolitiques* n°15, *Esthétique et espace public*, ed. Apogée, 2007. p. 33

<sup>75</sup> Gerog DIETZLER, in N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.129

lorsqu'il l'avait lui-même imaginé. *Le spectateur reste un agent actif, y compris dans sa passivité apparente.*<sup>76</sup> Le message du spectateur est dans l'art écologique aussi important que le message de l'artiste lui-même. Sa réception par le public est essentiellement liée à la possibilité d'échange avec l'artiste. Jean-Michel Vermersch mentionne sa recherche dans ses moments d'expositions : le partage, comme le fait Frans Krajcberg au MAM lorsqu'il accueille les jeunes qui viennent visiter son exposition et avec lesquels il débat par la suite. L'artiste citoyen parvient à une intégration dans les médias essentiellement pour son aspect original, combatif ayant le goût du risque. Parfois, l'insertion devient plus complexe et nécessite alors une volonté plus « combative » ; si des artistes comme eux peuvent exposer, aller à la rencontre du public, alors certains espaces le permettent, certaines politiques aussi.

#### **1.3.4. L'art écologique : une dynamique subversive ?**

*Les artistes sont souvent les initiateurs de propositions événementielles qui sollicitent la participation active des habitants d'un territoire.*<sup>77</sup>

Comment cette phrase de Thierry Vendé est-elle vérifiable en s'appuyant sur le travail de nos deux artistes ? Jacques Rocher, qui travaille pour les Nations Unies, a eu l'honneur de rencontrer Frans Krajcberg à Salvador de Bahia dans sa maison dans les arbres. Dans l'entretien suivant on comprend ce qui anime l'artiste à continuer inlassablement son travail, à ne pas lâcher prise et à continuer de guider les personnes qui croisent son chemin.

##### Entretien de Frans Krajcberg par Jacques Rocher

(...)

« J.R : Quelle est ta vision pour toi, pour l'avenir de l'état de la planète ?

F.K : Pour moi si les peuples ne se réveillent pas bien, je ne suis pas très positif avec la planète.

---

<sup>76</sup> Jacques RANCIERE, *Le spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008.

<sup>77</sup> Thierry VENDE, *op.cit.* p. 52

J.R : Pour toi c'est important d'utiliser ton expression au travers de la peinture, la sculpture ?

F.K. : Mon travail c'est une chose spécifique de moi-même. Crier cette violence que l'homme pratique. Elle a été pratiquée contre l'homme. Maintenant elle est pratiquée contre la nature.

J.R : Hier tu as planté un arbre. C'est important pour toi ?

F.K. : C'est un plaisir. C'est symbolique, j'ai même planté un arbre chez toi. Maintenant c'est toi qui plantes un arbre ici. Tu sais c'est très important ce que tu as vu hier, on a détruit toutes les forêts pour planter des eucalyptus. On continue de détruire un peu plus cette planète. Et on sait que l'on est en danger. »

Frans Krajcberg est un artiste très humble, qui a toujours créé de manière indépendante. Jusqu'à aujourd'hui il ne s'inscrit dans aucun groupe ou circuit particulier. Mais les années sont passées et avec elles la prise de conscience de l'homme de sa survie en étroite connexion avec la nature. Le travail de Frans Krajcberg est devenu le symbole d'un combat pour la planète. Au Brésil il est appelé par certains le Prophète des Tropiques. *L'engagement des artistes ne se limite pas à la transformation des écologies locales, mais intéresse aussi l'expérience, les prises de consciences de leur lieu de vie par les populations, les nouvelles représentations de la nature dans le domaine des arts visuels et plastiques.*<sup>78</sup> Tout d'abord son travail, son « cri » comme il le dit lui-même interpelle les artistes qui travaillent eux aussi dans l'art environnemental. La maison dans les arbres de Krajcberg est un détour obligé pour tout artiste qui se rend au Brésil. Les œuvres de Frans Krajcberg sont créatrices de liens entre le pouvoir et la population, au sein des villes, alors que l'artiste lui-même n'y vit pas. *Pas à pas il a créé une œuvre riche et puissante, une œuvre unique dans l'art contemporain.*<sup>79</sup> En 1957 il fait sa première exposition dans un musée pour la Biennale des arts à Sao Paulo. D'autres musées succéderont, et non des moindres, souvent des musées d'art moderne de villes telles que Paris, Montréal ou Sao Paulo. Trois musées mettent à l'honneur Frans Krajcberg, en 2003 : le

---

<sup>78</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.16

<sup>79</sup> Maurice DUBROCA, *Frans Krajcberg : Portrait d'une révolte*. France, 2003, 52'.

Jardin Botanique de Curitiba (Etat Parana), le Musée Ecologique Frans Krajcberg, Nova Viçosa (Etat Bahia) et l'espace Krajcberg au Petit musée du Montparnasse, Paris. Frans Kracberg est devenu l'icône d'une conscience et d'une révolte mondiale. *Je n'ai pas d'autres moyens de montrer ma révolte. Je cherche des formes à mon cri.*<sup>80</sup>

Ce cri pourrait être également celui de l'artiste rochelais Jean-Michel Vermersch. Son exposition « Après Nous ? » en 2005 au Carré Amelot – La Rochelle, donne un élan à sa mobilisation artistique. Une centaine d'écorce, laissées à l'abandon et récupérées au port de la Palice (port de commerce, premier port de France pour le bois exotique), en provenance de différents pays du monde, sont suspendues au milieu de la salle, telle une forêt tropicale, amazonienne, ou encore une forêt imaginaire. Et puis, discret, petit, au milieu de ces géants bois, une petit arbre, vert : la vie au milieu de ces arbres abattus pour l'homme.

Ce cri pourrait être celui de Greenpeace, qui, le jeudi 8 septembre 2011 lance une campagne pour sensibiliser à la fonte des glaciers. A 800 km du pôle Nord, sur un bout de banquise, elle fait appel aux qualités de l'artiste John Quigley pour réaliser cette action. L'artiste à partir de bandes de cuivre a figuré les contours de l'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci. Seulement la moitié du corps est visible, l'autre est totalement dissoute par la fonte des glaces. *Le changement climatique dévore littéralement le corps de notre civilisation.*<sup>81</sup> Greenpeace lance haut et fort un appel visuel et artistique au recul inexorable de la banquise.

Cette intrusion de plus en plus fréquente de l'artiste dans les différents tissus de l'espace contemporain pourrait s'arrêter à l'exploration. *Celle-ci, se prolonge de préoccupations plus critiques, le plus souvent d'ordre politique : corriger l'esthétique publique, faire valoir une présence polémique, bref,*

---

<sup>80</sup> Frans KRAJCBURG.

<sup>81</sup> John QUIGLEY

*accompagner les mutations urbaines tout en faisant valoir la dynamique même des mutations artistiques en cours.*<sup>82</sup>

À partir de cette mise en contexte de la question écologique en général, de l'art écologique et de ses particularités, il nous revient à présent de nous intéresser aux villes de La Rochelle et Curitiba. Cette étude nous permettra de déceler si ces villes présentées comme écologiques ont également vocation à promouvoir une sensibilité pour l'art écologique.

---

<sup>82</sup> Paul ARDENNE, « Quand l'art s'empare de la ville étendue », Mutations Urbaines, N°17, Septembre 2007.

## **2**

### **Deux exemples de politique urbaine dans une démarche écologique : La Rochelle (France) et Curitiba (Brésil)**

*Tout comme les grandes questions des siècles précédents, la question qui marque notre époque entrainera de nouvelles formes de pouvoir politique.*

D.BOURG & K. WHITESIDE, *Vers une démocratie écologique*, Paris, ed. Le Seuil & La République des idées, 2010.

Pourquoi ce choix ?

La Rochelle : j'y ai vécu. Je me suis aussi positionnée depuis ces dernières années comme artiste auprès des autorités municipales. À l'occasion de ma participation à des événements orientés sur le thème écologique, j'ai été amenée et à rencontrer des artistes, en particulier Jean-Michel Vermersch.

Curitiba : pendant mes études, je me suis rendue à Curitiba pour réaliser un projet dans le cadre de la Journée Mondiale de la Forêt. À cette occasion il m'a été donné de rencontrer différents acteurs locaux : artistes, politiques et autres partenaires.

Aujourd'hui les politiques des villes de La Rochelle et de Curitiba affichent toutes les deux une même inclination politique à gauche. Le maire actuel de La Rochelle Maxime Bono est issu du Parti Socialiste (PS). Son homonyme Luciano Ducci est issu du Parti Socialiste Brésilien (PSB). Chacune a dans sa municipalité des membres du parti vert et des axes d'actions pour le développement urbain durable.

Essayons de comprendre comment la politique constitue un soutien majeur dans le développement de l'écologie à travers différents domaines, et comment cette même politique laisse venir l'art écologique investir petit à petit les débats politiques municipaux et prendre place dans la redécouverte de la ville.

## 2.1. Deux villes précurseurs dans la prise de conscience écologique.

La Rochelle est une ville portuaire sur la côte Atlantique, à mi-chemin de Bordeaux et de Nantes. Pour une population de 80 000 habitants, elle offre une superficie de 28,43 km<sup>2</sup>.

*«A Cidade da gente. La Ville des hommes. Au sud du Brésil, Curitiba, la capitale du Paraná, affiche la couleur. Plantée à 900 mètres d'altitude, sur le piémont de la serra do mar, à une centaine de kilomètres de l'atlantique, Curitiba la Verte, près de 2 millions d'habitants, joue depuis trente ans la carte de la qualité de vie.»<sup>83</sup>*

Deux villes où les politiques ont misé tous leurs efforts, pour créer un bon cadre de vie. L'ambition : composer avec l'environnement. Les deux villes se dynamisent dès les années 70. Le Brésil à cette époque-là était encore sous l'emprise dictatoriale. Chacune est avant-gardiste en misant sur des innovations au sein de sa société.

*Une étude sur l'environnement durable urbain classe Curitiba, capitale du Parana, comme la ville la plus verte d'Amérique Latine, révèle l'Estado de São Paulo. C'est à l'occasion du Sommet sur le Climat, à Mexico, que le Vice-Président de Siemens AG a présenté les résultats de la première étude sur la durabilité des principales villes d'Amérique Latine, La Latin America Green City Index réalisée par The Economist Intelligence Unit et sponsorisée par Siemens.<sup>84</sup>*

---

<sup>83</sup> Curitiba, la Ville des hommes, métropole « durable » du Brésil, Claude Vautrin, 2008

<sup>84</sup> Solange ORSSAUD, « De l'or pour la ville verte brésilienne », Aujourd'hui le monde, 23 novembre 2010, <http://bresil.aujourdhuilemonde.com/curitiba-de-lor-pour-la-ville-verte-bresilienne>



Huit critères sont utilisés pour définir ces désignations :

- l'efficacité énergétique et les émissions de CO<sub>2</sub>,
- l'utilisation des sols et la qualité des bâtiments,
- les transports,
- l'eau, la qualité de l'air
- la politique environnementale.

Pour comprendre leur évolution, nous allons voir, en deux temps, les aspects significatifs de leur métamorphose : la succession des décisions municipales pour le bien de la ville, l'espace du milieu urbain pour l'écologie.

### 2.1.1. Chronologie

#### 2.1.1.a. La Rochelle

Dès les années 70, Michel Crépeau, maire de La Rochelle, conscient très tôt de la nécessité d'une démarche écologique, soucieux de la qualité de l'environnement et du cadre de vie de ses habitants, s'impose comme avant-gardiste. *Elle [La Rochelle] fait figure de pionnière en ce domaine.*<sup>85</sup> Nous retiendrons les temps forts de cette avancée vers l'écologie du XXI<sup>ème</sup> siècle.

**1971** : mise en place de l'analyse régulière de l'air. La Rochelle déclare son Centre-Ville « **secteur sauvegardé** » ; c'est l'un des **premiers en France**.

**1975** : **premier secteur piétonnier de France** (sept rues regroupées).

**1976** : lancement des **vélos jaunes** en libre-service.

**1985** : création d'une première **Réserve Naturelle Volontaire** : le marais littoral de **Pampin**.

**1986** : apparition des premiers **véhicules électriques** dans la ville.

**1989** : création du service Environnement. Développement d'actions pédagogiques éducatives au **Relais-Nature de la Moulinette**.

---

<sup>85</sup> Le site de la mairie de la Rochelle. <http://www.ville-larochelle.fr/environnement-et-sante-publique/ecologie-urbaine/le-chemin-parcouru.html>

**1995** : Constitution de la 2<sup>ème</sup> **Réserve Naturelle** Volontaire : **le Marais de Tasdon**.

**1996** : signature avec l'Etat d'une « **Charte de l'environnement** » par laquelle La Rochelle s'engage dans des actions de valorisation et de protection des espaces naturels.

**1997** : le 9 septembre, instauration de la **première journée sans voitures**. Cette journée est aujourd'hui devenue mondiale.

**1999** : **Ouverture d'un Point Info Environnement** (expositions, documentations) en partenariat avec la LPO et Nature-Environnement 17.

**2006** : signature d'une **charte Eco-Marin** par le Port de Plaisance de La Rochelle.

Nous pouvons souligner à partir de cette chronologie l'importance du rôle de La Rochelle comme précurseur dans la conscientisation écologique :

- secteur piétonnier,
- vélo en libre service (initié à Paris il n'y a que quatre ans avec les Vélib' ou à Lyon avec les Vélo'V),
- réserves naturelles
- création d'un point info environnement pour les citoyens.

#### **2.1.1.b. Curitiba**

De l'autre côté de l'océan, à la même période, au Brésil, la ville de Curitiba procède à une prise de conscience environnementale similaire. Très loin des clichés sur la pollution inévitable liée au développement, Curitiba, prouve depuis des années son engagement écologique et sa politique de développement durable. Depuis les années 60, la ville de Curitiba, a mis en œuvre toute une série de mesures d'urbanisme et de préservation de l'environnement, faisant appel à des instruments aussi bien économiques que réglementaires et englobant une politique intégrée d'occupation des sols et des transports, la gestion intégrée des zones de loisir et de l'environnement ainsi que les politiques correspondantes de recyclage et de développement social. *C'est ainsi que*

*Curitiba a connu l'un des taux de croissance économique les plus élevés d'Amérique Latine, tout en se taillant une réputation mondiale de ville respectueuse de l'environnement.*<sup>86</sup>

Jaime Lerner<sup>87</sup>, architecte et urbaniste, a été nommé maire de Curitiba en 1971 par le gouvernement militaire de l'époque. Il gouverne Curitiba pendant 12 ans. La créativité de Lerner fait de Curitiba ce qu'elle est aujourd'hui. Par la créativité, il solutionnait les problèmes que le manque d'argent ne permettait pas de résoudre. C'est dans ce domaine que Curitiba montre sa première réalisation exemplaire.

**1971** : première grande **rue piétonne** du Brésil, sur le boulevard central.

**1974** : la municipalité prend la première initiative pour relever le transport en commun: la **Rede Integrada de Transporte**. Les premières voies pour autobus en site propre sont créés dans le but de diminuer la circulation de voitures.

**1977** : réalisation de nombreuses zones piétonnes en centre-ville. On compte aussi 135 km de pistes cyclables.

**1980** : création de 21 parcs.

**1989** : sont lancés les programmes "Lixo que não é Lixo" (les déchets ne sont pas des déchets) et "Cambio verde" (échange vert). La municipalité récompense toute personne qui lui apporte des ordures. En échange de 4 kg d'ordures triées, on peut recevoir un kg de légumes frais. Cela concerne 40 000 familles.

**1990** : Les « PIA ambiental » (Programme d'intégration pour l'enfance et l'adolescence pour l'environnement) sont des programmes d'éducation écologique, au nombre de 34, pour les enfants et les adolescents, de 4 à 14 ans, afin de leur éviter la rue.<sup>88</sup> Ils entretiennent des jardins biologiques, font du papier recyclé, des nichoirs,... Aux adolescents de 14 à 17 ans, sont proposées des formations professionnelles dans le domaine du jardinage et d'horticulture. Il existe aussi 64 Pia<sup>89</sup> artistique.

---

<sup>86</sup> OCDE, Organisation de coopération et de développement économiques, *Développement Durable : Les grandes questions*. ed. OCDE, 2001. p. 285

<sup>87</sup> Maire deux fois sous la dictature (1971-1975 et 1979-1983) et une fois sous la démocratie (1989-1992), élu deux fois de suite à la tête de l'Etat du Paraná (1994-2002).

<sup>88</sup> Véronique KIESEL, « Une « ville modèle » dans le Sud du Brésil...Curitiba, ville qui a des idées et met la politique au service des citoyens », Le Soir, Septembre 1995.

<sup>89</sup> Programme d'intégration pour l'enfance et l'adolescence.

**1995** : chaque Curitibain dispose en moyenne de 50 m<sup>2</sup> alors que 20 ans plus tôt, 1/2 m<sup>2</sup> était la norme.

*Malgré tout, Curitiba n'en est pas moins la preuve qu'il suffit d'un petit budget et de beaucoup de créativité pour qu'une vision globale puisse être appliquée avec succès.*<sup>90</sup>

Quel est le bilan de ces innovations ? Qu'est-ce que ces villes ont en commun ? Qu'est-ce qui les oppose ? Quels ont été les acteurs à cette conscientisation écologique.

### **2.1.2. Modalités et acteurs**

À La Rochelle comme à Curitiba, nous retrouvons des actions communes pour une conscientisation écologique sur le plan de **l'organisation urbaine** et de l'implication au niveau de **l'éducation**.

Sur le plan de l'organisation urbaine les deux objectifs essentiels sont :

- libérer le cœur de la ville en créant un centre piétonnier dès les années 70,
- réduire la pollution, en développant des réseaux de transports limitant l'utilisation de voitures.

La Rochelle, deux fois plus petite que Curitiba, propose un système de vélos.

Curitiba à forte population, met au service de ses habitants un service de bus très développé, obtenant 30% de pollution aérienne en moins.<sup>91</sup>

Au niveau de l'éducation, des centres sont créés pour accueillir les enfants et développer une pédagogie écologique. À La Rochelle, nous avons le

---

<sup>90</sup> Paul de Neyer, « Curitiba, Capitale écologique du Brésil », avril 2005, <http://users.swing.be/ecotopie/curitiba.html>

<sup>91</sup> OCDE, Organisation de coopération et de développement économiques, *Développement Durable : Les grandes questions*, ed. OCDE, 2001. p.285

Relais-Nature de la Moulinette qui offre des actions pédagogiques éducatives ; à Curitiba se sont les PIA<sup>92</sup> de l'environnement qui se chargent de cette éducation spécifique. Chacune des villes a la même perspective : offrir plus d'espace aux habitants et leur rendre une vie plus saine, avec cependant des modalités d'actions différentes dues au contexte géographique et démographique.

Ce qui les différencie en revanche :

- La Rochelle se mobilise pour la préservation de la nature, création de trois relais Nature, et établit une relation forte avec l'Etat : signature de « charte de l'environnement » et création au sein de sa municipalité d'un service de l'environnement en 1989.
- Curitiba est plus en distance vis-à-vis de l'Etat dans sa course à l'innovation écologique. Certes elle crée une vingtaine de parcs, mais aucune charte n'est signée avec l'Etat. Sa mobilisation pour l'écologie se fait à travers le social et l'éducation avec ses programmes « Lixo que não é Lixo », « Cambio verde » et « PIA ambiental »<sup>93</sup>.

Pour comprendre un peu mieux l'évolution et la « stratégie écologique », nous allons observer les acteurs de ces modalités. Les principes d'actions des deux villes, qui œuvrent pour l'écologie de manière quasi similaire ne sont pas soutenus de la même manière. Répertorier les différents soutiens, acteurs de cette avancée vers l'écologie dans les deux villes est nécessaire pour comprendre l'impact de l'ouvrage pour la prise de conscience écologique. *La ville durable, que l'on pourrait appeler aussi ville écologique, est celle qui favorise et développe une forme urbaine dont la construction et le maintien exigent un minimum de ressources, en mettant l'accent sur l'utilisation efficiente de*

---

<sup>92</sup> Programme d'intégration pour l'enfance et l'adolescence.

<sup>93</sup> *Ibid.*

*l'énergie, de l'eau et des matériaux et sur la récupération et l'utilisation des déchets.*<sup>94</sup>

La Rochelle a créé depuis quelques années des pôles grâce à la participation de la municipalité et la CDA.<sup>95</sup> A L'espace Info Energie<sup>96</sup> un conseiller accueille le public. La démarche est libre, le conseil gratuit. Voici quelques sujets abordés à l'Espace Info Energie :

- la conception de la maison : orientation, choix des matériaux, isolation, ventilation,
- les énergies renouvelables, solaire, éolien, pompes à chaleur,
- la maîtrise de l'énergie : éclairage, choix de l'électroménager...

Le Comptoir du Développement Durable<sup>97</sup> (CDD) propose des expositions sur les différents aspects et enjeux de développement durable et de la protection des milieux, des animations en lien avec l'exposition, mais le CDD fait aussi le lien avec :

- les opérations nationales et internationales sur l'environnement, les associations et institutions faisant parties de RADDAR<sup>98</sup>. De nombreuses expositions en plus d'être soutenues par ce groupe RADDAR sont aussi financées par d'autres : la Fondation Hulot, COM VV (Comme vous voulez), l'ADEME (Agence de l'Environnement et maîtrise de l'énergie, établissement public), le service de l'environnement de la CDA, UNIMA (Union des Marais de la Charentes-Maritime).

---

<sup>94</sup> Béatrice BOCHE, « Une ville adaptable et innovante », in J-M. OFFNER & C. POURCHEZ, *La ville durable. Perspectives françaises et européennes.*, Problèmes politiques et sociaux, ed. La documentation française. n°933. Février 2007. p. 33

<sup>95</sup> Communauté d'Agglomération, dont dix-huit communes sont membres : Angoulins/Mer, Aytré, Châtelailon-Plage, Dompierre sur mer, Esnandes, L'Houmeau, L'île de Ré, Lagord, La Jarne, Marsilly, Nieul/Mer, Périgny, Puilboreau, Salles-sur-Mer, St-Rogatien, St-Vivien, St-Xandre.

<sup>96</sup> [http://www.agglo-larochelle.fr/services/environnement\\_energies.php](http://www.agglo-larochelle.fr/services/environnement_energies.php)

<sup>97</sup> [http://www.agglo-larochelle.fr/services/environnement\\_pie.php](http://www.agglo-larochelle.fr/services/environnement_pie.php)

<sup>98</sup> Réseau des acteurs du développement durable de l'agglomération rochelaise. Les associations membres : ATMO, Echo-Mer, Relais Nature de La Moulinette, Les Petits Débrouillards, Trimarrant, LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux).

Les soutiens et les partenaires sont issus essentiellement de milieux associatifs et publics. Nous pouvons prendre l'exemple de la CDA qui encourage l'installation de chauffe-eaux solaires individuels, ceux-ci pouvant s'adapter aussi bien au bâti ancien que du neuf. Elle accorde une aide forfaitaire de 500€ pour l'installation d'un chauffe-eau solaire, par un professionnel agréé. Cette aide est cumulable avec celle, du même montant, octroyée par le Fonds Régional d'Excellence Environnemental, financé par la Région Poitou-Charentes, l'Ademe et l'Etat. Sur le plan écologique, la municipalité et la Région incitent les foyers à opter pour des énergies renouvelables et à apprendre à maîtriser leurs énergies.

Qu'en est-il de Curitiba ? Cette ville est, elle aussi, riche en innovations : les autorités municipales font preuve d'imagination : par exemple, pour limiter les effets de la pression immobilière sur l'environnement, des avantages fiscaux sont accordés aux propriétaires acceptant de donner à la municipalité leurs terrains vierges afin de les transformer en parcs et jardins publics.<sup>99</sup> Pour préserver les rives de plusieurs cours d'eau, polluées par la multiplication de logements précaires, la ville « a obtenu un prêt de 36 millions d'euros de l'Agence française pour le développement, afin de reloger 5.000 familles et de créer des parcs à l'emplacement de ces favelas », précise José Andreguetto.<sup>100</sup>

Aujourd'hui, 20% des déchets sont triés et recyclés grâce aux programmes « Comprá do lixo » et « Cambio verde », programmes à initiative municipale. L'objectif des prochaines années consiste à développer les campagnes et enrayer l'exode rural qui rend les villes difficiles à vivre. 405 mini-entreprises ont été développées dans des petites villes rurales pour inciter les paysans à y rester : un pas de plus pour la protection de l'espace naturel et agricole face à une urbanisation galopante.

Au sein des deux villes, la municipalité se mobilise pour la cause écologique en faisant preuve de pédagogie, de conscience sociale et

---

<sup>99</sup> « Curitiba, quand le Brésil montre l'exemple », *Observatoire Veolia, Des modes de vies urbains*, pas d'auteur mentionné, 31 Mai 2010,

[http://www.observatoire.veolia.com/fr/actualites/2010-05-31\\_curitiba.htm](http://www.observatoire.veolia.com/fr/actualites/2010-05-31_curitiba.htm)

<sup>100</sup> *Ibid.*

d'ingéniosité. Les acteurs et les modalités d'actions ont pour terrain de jeu l'espace public.

### 2.1.3. L'espace public – urbanisme et nature

L'espace public est soumis à des plans pour l'aménagement du territoire par les municipalités.

*L'écologie appuie là où cela fait mal mais n'offre pas de solution, car son concept fondamental, la défense de l'environnement est le symptôme de notre mal-être, parce que nous habitons mal. (...) Elle a cependant le mérite de faire prendre conscience du caractère intolérable de ce nihilisme qui ploie choses et êtres à un pur calcul et d'appeler à la sortie de la consommation-consumation.*<sup>101</sup>

À La Rochelle comme à Curitiba, l'espace public compose avec la nature. Parcs, sentiers de randonnées, journée à thèmes, rencontres environnementales deviennent des espaces publics. Tous ces lieux sont autant d'occasions pour rapprocher les citoyens de la nature : sentiers de randonnées, carrelets pédagogiques, relais-nature la Moulinette (ouvert à tous, et pas uniquement aux écoles), parcs : Franc Delmas, Alcide d'Orbigny. Le marais de Tasdon, encore humide, représente dans son ensemble environ 55 hectares où 18,6 sont strictement protégés par la loi en tant que « Réserve Naturelle Régionale » (décret préfectoral du 22 mars 1996). Autrefois maritime, le développement humain (poldérisation, urbanisation...) l'a peu à peu éloigné du rivage océanique.<sup>102</sup>

Des événements sont organisés. *Rendez-vous aux jardins* est une manifestation organisée par le Ministère de la Culture et de la Communication et mise en œuvre par les Directions régionales des affaires culturelles (DRAC), en

---

<sup>101</sup> Jean-Paul DOLLE, « Les usages de la notion de nature et les paradoxes de l'habiter », in *Ecologie urbaine ?*, Colloque sous la direction de F.SEGURET & H-P. JEUDY, Paris, ed. De la Villette, 2000, p. 83

<sup>102</sup> <http://www.ville-larochelle.fr/environnement-et-sante-publique/reserves-naturelles-et-espaces-verts/parc-des-minimes.html>



collaboration avec le Comité des parcs et jardins de France. Depuis 2003, *Rendez-vous aux jardins* met à l'honneur des parcs et jardins publics et privés. Cet événement national est organisé pour mêler urbanisme et nature dans l'espace public et proposer aux artistes, paysagistes, urbanistes de rêver l'amélioration de ces espaces. Diverses animations et expositions sont proposées au public sur des thèmes très variés, tels que la biodiversité, la découverte des milieux naturels, les sculptures et peintures sur le thème de l'environnement toutes inscrites au plan de développement éco-citoyen de la ville. Le site de la CDA de La Rochelle met clairement en avant son souci pour l'écologie urbaine : *La signature de la «Charte de l'Environnement» avec l'Etat engage toujours plus la CDA dans des actions de valorisation et protection de l'environnement.*<sup>103</sup>

Les missions environnementales de La Rochelle sont :

- sauvegarder les paysages,
- veiller à la bonne gestion des espaces naturels,
- éduquer les jeunes, informer, réfléchir et aider les communes à prévenir des risques.

Pour Curitiba, la construction de l'espace public entre urbanisation et nature s'est établie à travers le plan urbain des années 1960. Les autorités en construisant Curitiba, en la rénovant, ont favorisé la mise en place d'un cadre de vie optimal. Aujourd'hui c'est une ville où chaque habitant dispose de plus de 50m<sup>2</sup> d'espaces verts... En effet 26 parcs sont insérés dans la ville, chacun avec ses particularités. Certains ont été construits autour de fleuve comme les parcs Tarangua ou Tingüi, d'autres sont aménagés pour recevoir les habitants comme les parcs Barigüi, ou celui du Paseo Publico où des espèces rares d'animaux sont présentes ; d'autres encore sont des musées à ciel ouvert comme l'université libre de l'environnement. Tous les parcs sont gratuits, entretenus par les services de la ville. Cette proximité *politique* entre les hommes de la ville et ces espaces naturels prouve que les autorités ont su créer du bien-être par la présence

---

<sup>103</sup> [http://www.agglo-larochelle.fr/plus/ecologie\\_preserver.php](http://www.agglo-larochelle.fr/plus/ecologie_preserver.php)

naturelle. Comme pouvait le dire en son temps J. Addison<sup>104</sup>, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, ressentir et observer sa ville est une *forme d'esthétisation de la ville* et une *pratique spatiale* qui semble se déployer dans les paysages de notre modernité urbaine. La nature dépose des impressions et active l'imagination de ses imprévus. La pratique de l'espace urbain autorise une surprise à la curiosité du passant qui fait *advenir le monde*. Nous pouvons peut-être alors parler d'écologie urbaine.

## **2.2. Deux exemples de villes engagées dans une dynamique écologique**

Tel que nous venons de les présenter, les villes de La Rochelle et Curitiba ont développé de nombreux outils qui sont autant d'exemples d'espaces urbains conçus dans un esprit d'écologie. Que font-elles pour l'art écologique ? Ont-elles aussi déployé des moyens auprès des artistes qui travaillent dans ce domaine ?

L'art écologique prend naissance dans les années 80 : à cette époque-là Curitiba avait développé tout son plan urbain et la Rochelle avait mis en place un certain nombre d'innovations afin de développer l'écologie urbaine.

### **2.2.1. Mise à disposition de moyens pour l'art écologique**

*À une époque où l'écologie tend à s'inscrire dans un marché qui se présente de plus en plus comme une économie de la créativité, (...) les artistes sont invités à une reconfiguration et à un déplacement incessants et nécessaires à leurs propositions.*<sup>105</sup>

Même si la nouvelle « esthétique du vert », de l'environnement, de la nature et de l'écologie s'immisce dans la création artistique, cette dernière reste encore aujourd'hui quelque peu innovante. Pour reprendre les idées de Nathalie

---

<sup>104</sup> Joseph ADDISON, *La nature et les plaisirs de l'imagination*, (1712) The Spectator n° 414

<sup>105</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.62

Blanc et Julie Ramos, l'art est aujourd'hui amené à utiliser ces appels à projets ou participation aux journées pour l'environnement, pour la nature. De nouveaux lieux sont proposés aux artistes. On n'offre plus une salle pour une expo, mais plutôt un jardin, un parc, un bord de canal. Les municipalités ont tout à gagner à la création de moments conviviaux dans les lieux de nature de la ville pour que chacun se les approprie à sa manière. La plupart de ces événements ont un thème lié à l'environnement avec des titres attractifs : *Ville fertile, Jardins de l'avenir ou l'art de la biodiversité heureuse, l'art à l'air...* La manifestation des parcs et jardins au Château de Chaumont (à Chaumont-sur-Loire) vaut le détour et prouve que ce type d'événement a sa place dans les politiques environnementales et culturelles. Depuis 1993, plus de 200 jardins y ont été créés. Le principe du festival : le parc dessiné par Jacques Wirtz se compose de 30 parcelles entourées de haies de hêtres d'environ 240 mètres carrés chacune. Chaque paysagiste a toute liberté de création, à condition de ne pas dépasser un budget donné et de se conformer au thème de l'année. Chaque année, les jardins sont détruits pour laisser place à d'autres créations. Avec plus de 150 000 visiteurs chaque été, le Festival international des jardins est aujourd'hui la première manifestation française du genre et l'une des principales en Europe.

Ce que nous venons de décrire là est une mise à disposition de moyens pour encourager la création liée à la nature, l'art écologique. Celle-ci peut se faire à partir de différents moyens : financier, matériel, spatial ou symbolique ; la plupart du temps les artistes partenaires ne sont pas rattachés à des institutions mais sont indépendants.

Comment se passe cette mise à disposition de moyens à La Rochelle et Curitiba ?

La Rochelle :

- Financier : participation à des budgets. Exemple : Exposition *Après Nous ?*, Carré Amelot, 2005.
- Matériel : mise à disposition de panneaux pédagogiques sur l'environnement, sa protection, et sa situation actuelle. Exemple : *Les nuits Romanes*, 2009.

- Spatial : jardins, parcs, rues, salles. Exemple : *La Journée Mondiale de la Forêt*, dans le sous-sol Tour Saint-Nicolas, 2006.

Curitiba :

*« J'ai toujours aimé travailler avec des artistes. Car les artistes ont la peau plus sensible. Ils peuvent ressentir les besoins de la société avant les autres (...). La créativité ça vient quand tu as un 0 de moins dans ton budget. ».*<sup>106</sup>

Curitiba, pendant de nombreuses années dynamisée par le maire Jaime Lerner, a cet avantage pour une ville d'Amérique Latine d'être sensible aux propositions artistiques et environnementales. D'où une diversité de formes d'aide :

- Financier : la plupart du temps ce sont des entreprises de secteur privé qui financent les projets. La municipalité ne dispose pas d'un budget pour cela.
- Matériel : prêté pour tous les événements au jardin botanique.
- Spatial : salle de spectacles. Exemple : *Clarice matou os peixes*, pièce de théâtre pour sensibiliser à la question environnementale chez les petits. Nous pouvons aussi rappeler l'ouverture de l'espace Frans Krajcberg au jardin botanique.

On se posera la question de savoir « *au-delà du potentiel d'instrumentalisation d'un art sous label « écologique », ce que signifierait aujourd'hui le fait de conférer de nouveau ce pouvoir à l'art.*<sup>107</sup> Les festivals et les événements artistiques liés à l'environnement se multiplient grâce à des initiatives artistiques toujours plus importantes et un public encourageant.

---

<sup>106</sup> Jaime Lerner, ancien maire de Curitiba, in *Faut pas rêver*, France 3, le 18 septembre 2006.

<sup>107</sup> N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.15

## 2.2.2. Multiplications des festivals artistiques écologiques

L'année dernière, 2010 année de la biodiversité, de nombreux festivals autour de l'écologie, de l'environnement et de l'esthétique verte ont vu le jour. Nous pouvons encore citer la 5<sup>ème</sup> édition du festival *Art et Nature* à Nantes qui a reçu le label « 2010 année internationale de la biodiversité »<sup>108</sup>. Au programme : une projection d'une dizaine de documentaires, un salon avec des artistes de toutes disciplines : photographie, peinture, des débats sur le métier d'artiste et de leur approche à la nature, etc... Bien avant cette année de la biodiversité, le développement durable et l'écologie étaient bien présents dans les créations de festivals, fêtes.

Nous pouvons encore citer le festival *Grandeur Nature* au parc Régional du Queyras, près de la frontière italienne. Il existe depuis 2005 et propose des résidences d'artiste. Un festival dans le Golf Persique a été organisé, dès 2007,<sup>109</sup> soutenu par Paradise International Art Center. « *Les environnementales* », organisées par l'école de l'environnement de Tecomah convient de nombreux artistes internationaux autour des questions du paysage. À Aix-en-Provence, le festival « *Arborescence* », organise par l'association « *Terre active* », des débats à propos des nouveaux médias en lien avec des pratiques « art et nature ». *L'écologie, le développement durable, l'art environnemental sont autant de notions au cœur des activités de Grandeur Nature. Le but des résidences d'été est de réfléchir ensemble à ces notions, par une compréhension des problématiques et des enjeux de plusieurs disciplines (art, sociologie, économie, philosophie, architecture, poésie...) différentes échelles (de l'essayiste au berger, du représentant politique à l'architecte, etc.) par des réponses plastiques.*<sup>110</sup>

Du côté de la Rochelle, ce n'est pas un festival par an qui est organisé autour de cette thématique, mais plusieurs sous des formes variées : Le Salon déco qui met la création et l'écologie à l'honneur. Les écorces de bois, l'utilisation de résine, de sciure et de chute de bois constituent la valorisation de

---

<sup>108</sup> [http://www.nantes.fr/festival\\_art\\_et\\_nature](http://www.nantes.fr/festival_art_et_nature)

<sup>109</sup> <http://www.wwwart.com/riverart/paradise/festivals/persianguif2/index.htm>

<sup>110</sup> [http://fr-fr.facebook.com/note.php?note\\_id=10150161400474713](http://fr-fr.facebook.com/note.php?note_id=10150161400474713)

ces déchets dans une démarche écologique.<sup>111</sup> Nous avons aussi la Fête de l'arbre qui est à l'honneur une fois tous les deux ans, un petit festival de cinéma Ecran Vert. Des conférences ont lieu sur la question du développement durable « Mettre en scène le développement durable ».<sup>112</sup> Des spectacles à découvrir sont proposés « Quand Dédé et DD parlent du DD de Jaouen et Carolina, et « Les Ecolopoux » par les Arts Verts. Ces journées sont en partenariat entre autres avec l'Agglomération de La Rochelle, et soutenues par la Région Poitou-Charentes et la DREAL Poitou-Charentes. Ces moments de conférences, ces spectacles éducatifs sont autant de liens que crée l'art écologique avec les différentes institutions, organisations, centres, associations...

Si ce n'est pas La Rochelle qui organise, ce sont associations et artistes rochelais qui se mobilisent et accompagnent les actions pour l'environnement tout en développant une dimension artistique.

L'association Écho-Mer<sup>113</sup> et la plasticienne Marie-Christine Forest s'associent le samedi 9 octobre 2010 dans le cadre d'une opération originale de sensibilisation à la pollution du littoral à la plage de La Noue, Ile d'Oléron. La journée se déroule avec différentes étapes pour la création artistique. Le fait d'être confronté à la pollution lance le processus de création. Le procédé est similaire à celui décrit pour Frans Krajcberg ou pour Jean-Michel Vermersch : ramassage de déchets sur la plage, tris et collectes pour réaliser un « jeter-crée » où chacun est invité à réaliser, individuellement ou collectivement, des créations à partir de ces différents matériaux. En plus de cette action artistique il est question de la préservation de l'environnement marin, des gestes éco-citoyens pour réduire notre production de déchets et de l'opération « halte aux sacs plastiques ».<sup>114</sup>

---

<sup>111</sup> <http://www.les-vegetaliseurs.com/article-86570-creationecologieau10esalondecolarochelle.html>

<sup>112</sup> <http://www.grainepc.org/spip.php?article388>

<sup>113</sup> <http://www.echo-mer.com/echo-mer/>

<sup>114</sup> <http://ubacto.com/actualites-la-rochelle/-100101.shtml>

### 2.2.3. Au-delà des projets, l'art écologique permet-il un lien social ?

*L'une des façons les plus utiles et les plus productives pour espérer des changements comportementaux en art comme en écologie c'est certainement d'agir en amont sur l'éducation des individus et particulièrement chez ceux qui auront demain la charge de contribuer aux conditions générales de notre environnement.*<sup>115</sup>

Nous l'avons vu précédemment, les politiques de la ville de La Rochelle et de Curitiba œuvrent pour l'écologie à travers essentiellement l'éducation avec les programmes PIA<sup>116</sup> pour l'environnement à Curitiba ou des écoles participant aux espaces propices à l'éducation environnementale et écologique à La Rochelle.

L'exemple du Relais Nature, à La Rochelle, est révélateur du lien éducation et environnement. *Au Relais Nature de La Moulinette, [La Rochelle] vous découvrirez différents milieux et écosystèmes à étudier,(...) du matériel pédagogique varié (expositions, outils de jardinage, loupes, jumelles, maquettes, documentation papier et audiovisuelle...)*<sup>117</sup>. Le Relais Nature propose également d'aborder des thèmes comme la découverte de la vie animale et végétale, le paysage et l'espace ou le développement durable et les gestes au quotidien. Les enseignants qui le souhaitent, peuvent intégrer plusieurs journées d'animation à leur programme de l'année. *A la fin de l'année scolaire, les classes venues en animation préparent une restitution collective sous forme artistique, scientifique (ou autre) qui sera exposée lors des portes ouvertes en septembre.*<sup>118</sup> L'école fait le lien entre l'Education et l'éducation écologique et environnementale. Ces sorties à thème sur la nature, permettent aux enfants et aux jeunes d'apprendre à côtoyer la nature et de savoir qu'elle est là accessible à tous. Si c'est avant tout pour la découverte d'espèces animales et végétales que

---

<sup>115</sup> Thierry VENDE, « Existe-t-il des écoartistes en France ? », *Cosmopolitiques* n°15, *Esthétique et espace public*, 2007, ed Apogée, p. 51

<sup>116</sup> Programme d'intégration pour l'enfance et l'adolescence.

<sup>117</sup> <http://www.ville-larochelle.fr/environnement-et-sante-publique/informations-sur-lenvironnement/relais-nature-de-la-moulinette.html>

<sup>118</sup> *Ibid.*

l'on emmène les enfants, le lien créé entre école et environnement se construit par la restitution artistique d'une nature observée.

Du côté des universités, l'école de commerce Sup de Co a participé à une table ronde organisée en avril dernier à la question écologique dans l'avenir « Vivre à la Rochelle demain » organisée par l'Observatoire Véolia. Une section Master Ecologie est également proposée par l'université rochelaise. Autant d'ouvertures environnementales et écologiques dans l'éducation que nous retrouvons outre Atlantique.

À Curitiba nous observons la même démarche auprès des enfants. Le jardin botanique est un lieu de découvertes d'espèces mais aussi un lieu d'exposition des travaux artistiques d'enfants. *Le système éducatif propose également des livres spécialement pensés pour Curitiba et sa politique environnementale et sociale.*<sup>119</sup> L'université « Livre do meio ambiente » (université libre pour l'environnement) offre non pas des cours mais des séminaires, des sorties à l'année pour débattre, construire, réfléchir sur cet environnement et l'écologie. Voici quelques unes des dernières propositions : gestion du recyclage, gestion de l'assainissement municipal, intervention de Jaime Lerner sur l'avenir de l'urbanisation curitibaine, possibilité de s'engager aux côtés de l'institut Arayra.<sup>120</sup>

Le bilan de cet art écologique présent dans le milieu éducatif est récent ; son épanouissement et ses soutiens de la part des municipalités sont encore peu effectifs. Peut-être manque-t-il de clarté dans son rapport à l'éducation artistique pour l'art écologique. Ce qui laisse à penser que l'écologie est la nouvelle politique qui sauve une ville... mais est-ce bien vrai ?

#### **2.2.4. Les limites à la prise de conscience écologique.**

Même si l'écologie agit de manière locale pour une conscientisation globale, elle se trouve face à certaines limites. Si elle est en effet l'espoir pour de nombreuses structures, organisations, elle reste tout de même fragile et peut-

---

<sup>119</sup> Paul Neyer, *op.cit.*

<sup>120</sup> <http://www.arayara.org.br/>



être soudain trop médiatisée pour pouvoir être prise au sérieux et dépasser les « effets d'annonces ». Aujourd'hui, si dans la rue on demandait à un échantillon représentatif de personnes de nous dire ce qu'elle fait pour l'écologie, Que nous répondraient-elles ? Elle fait attention à sa consommation d'énergie, elle prend le bus plutôt que sa voiture, au travail elle respecte les nombres de feuille de papier à utiliser... Certes à travers les gestes quotidiens nous apprenons à respecter la Terre, mais nous avons du mal à évaluer la portée de nos actes. Le problème de cette conscientisation écologique : elle demande d'agir soi-même pour le bien du monde sans savoir concrètement ce que les grandes entreprises - pétrolières, minières, d'armements sont prêtes à faire. De plus, face à un développement industriel fort, une société occidentale marquée par la consommation, l'écologie proposée aujourd'hui est celle de la contrainte et de la restriction. Ecologie ne peut rimer avec économie. Cette idée est un des problèmes majeurs des pouvoirs actuels qui ne savent comment répondre à cette pression écologique nécessaire. Encore une fois il convient de préciser que cette conscientisation globale se fait dans les pays du Nord, là où l'on ne connaît pas encore la privatisation d'eau, de bois, d'énergies...

Un discours politique écologique même bien construit est toujours impuissant pour vraiment sensibiliser les populations. À ce moment précis, l'art peut entrer en jeu. L'art écologique. C'est en effet grâce à sa puissance créatrice qu'il peut émouvoir les personnes plus qu'un discours. Parfois, derrière la proposition artistique, derrière le « beau », derrière l'esthétisme on oublie les enjeux proprement écologiques des lieux.

### **2.3. Curitiba et La Rochelle, l'art écologique au service d'intérêts différents**

*La problématique la plus intéressante reste la question de l'utilitarisme, étant donné qu'il y a une fracture dans les croyances culturelles à l'œuvre dans le monde artistique. Certains pensent qu'une œuvre d'art est une entité qui s'explique et se révèle elle-même et qui doit uniquement s'efforcer d'être la meilleure œuvre d'art possible, sans chercher à modifier quoi que ce soit. Les artistes activistes dont vous parlez perçoivent leurs forces expressives comme*

*opérant dans un certain contexte culturel, souvent pour semer des doutes ou changer quelque chose.*<sup>121</sup>

Notre hypothèse de départ est de présenter ces deux villes similaires dans leur épanouissement écologique, mais différentes dans leurs implications. En effet, nous prétendons mettre en relief pour Curitiba, une implication majeure du secteur privé contrairement à La Rochelle où le service public domine. Qu'en est-il réellement ?

Nous avons procédé à des entretiens avec différents responsables des lieux. Pour Curitiba, Renata Mele, chef de Cabinet de la Fondation Culturelle de Curitiba est notre interlocutrice<sup>122</sup>. A La Rochelle, Nicolas Cant a répondu à quelques unes de nos questions.

### **2.3.1. Curitiba : l'art écologique au profit de qui ? de quoi ?**

La Fondation Culturelle de Curitiba est partie intégrante de la préfecture de Curitiba. Elle fonctionne comme un secrétariat municipal de la culture. Cette Fondation est créée le 5 janvier 1973 à des fins culturelles et non lucratives. Elle est administrativement autonome et reçoit des fonds du pouvoir public. Lorsque le secteur est en lien avec des entreprises privées, c'est essentiellement comme partenaires et soutiens à des projets spécifiques. Elle recouvre en son sein des représentants du parti vert. Deux sont présents à la chambre municipale : Aladim Luciano et Paulo Salamuni. D'autres représentants des verts sont également présents à l'assemblée législative comme députés : Rasca Rodrigues, Roberto Aciolli.

#### **2.3.1.a. Secteur privé et politique de la ville : quels liens ? Quels objectifs ?**

Les services de la ville sont en liaison avec le secteur privé et réciproquement. Chaque projet culturel a un soutien des deux parties. Les

---

<sup>121</sup> Newton et Hele mayer HARRISON, in N. BLANC & J. RAMOS, *op.cit.* p.209

<sup>122</sup> Voir en Annexe la totalité de l'entretien p.88

entreprises publiques soutiennent les projets d'entreprises privées, grâce aux « Leis de Incentivo », les « Lois d'Encouragement à la culture »<sup>123</sup>. Les entreprises privées soutiennent financièrement leurs partenaires publics pour leurs projets. Cette loi produit une effervescence artistique et culturelle. Autant dire, suite à la mise en place de cette loi que les relations entre politique de la ville et entreprises sont plutôt favorables. Les liens que nous venons de présenter sont à la fois juridiques et financiers.

Les objectifs de ces partages ?

- Faire redémarrer l'économie de la ville, dans les années 90, n'était pas au plus fort de sa puissance,
- inciter les entreprises privées à œuvrer avec l'espace et service publics et à réduire le fossé qui pouvait les séparer. Un exemple de ce partage nous est arrivé lors de notre présence à Curitiba, au Jardin Botanique. Une surprise pour nous, français, où les  $\frac{3}{4}$  des biens d'une ville sont sous la responsabilité du service public et non du secteur privé.

### **2.3.1.b. L'exemple de spectacles au Jardin Botanique. Deux entreprises engagées dans le projet : Ô Boticario (privée) et la Fondation culturelle de Curitiba (publique)**

Nous avons décidé de prendre l'exemple du Jardin Botanique de Curitiba parce qu'il est représentatif, selon notre propre point de vue, de ce qui existe au Brésil : le partage d'un lieu entre deux services. Le Jardin Botanique est à la fois un espace public, de la municipalité, mais qui a besoin de l'aide des entreprises privées pour continuer d'exister et d'être entretenu, protégé. La Fondation O Boticario<sup>124</sup>, entreprise privée, missionnée pour la protection de

---

<sup>123</sup> Cette loi est promulguée en novembre 1991 et mise en vigueur en 1993, uniquement à Curitiba. Elle prône l'aide à la culture et à son développement. Si une entreprise aide un projet culturel, ses impôts sur les services sont réduits. [www.fccdigital.com.br](http://www.fccdigital.com.br).

<sup>124</sup> <http://www.fundacaogrupoboticario.org.br>. C'est une organisation sans fins lucratives dont la mission est de promouvoir la réalisation d'action pour la protection de l'environnement. Elle est

l'environnement, est détentrice d'une partie du jardin Botanique. Expliquons-nous. Lorsque nous étions à Curitiba pour mettre en place l'événement autour de la Journée Mondiale de la Forêt, nous avons dû rencontrer différents éventuels partenaires éventuels. O Boticario faisait partie de ces partenaires à rencontrer, puisque nous allions réaliser l'événement dans le jardin Botanique. Pour définir les lieux possibles d'accueils pour les spectacles, conférences, les représentants du Jardin Botanique m'ont indiqué qu'il fallait que nous passions par O Boticario pour savoir à quel endroit j'avais le droit d'installer le matériel.

### Conclusion ?

Même si le Jardin Botanique est gratuit, public, lorsqu'il s'agit d'événements culturels, même en faveur de l'environnement, seule la fondation O Boticario a le pouvoir d'octroyer ou non cette autorisation. Elle décide si ce projet nuit ou non au jardin. La municipalité n'a pas de place dans ce débat là. Cette procédure pose question car si cette Fondation était mécène, la municipalité aurait un pouvoir d'octroyer des autorisations. Dans ce cas précis seule la Fondation a le pouvoir le faire. Si le secteur privé est plus à même de financer des projets écologiques que la municipalité, il pourrait être alors le futur soutien pour une prise de conscience écologique.

### **2.3.1.c. Le secteur privé, un soutien désintéressé dans la prise de conscience écologique ?**

Généralement les événements artistiques liés à l'écologie sont principalement à l'initiative de groupes indépendants des institutions publiques et donc autonomes. Même s'il y a une *propagande* écologique, pour réutiliser le mot de Renata Mele, il n'est pas question d'art écologique. Cela est dû au simple fait que l'art écologique est encore peu présent et peu développé. Cependant, une vignette vient d'être créée pour les entreprises sensibles à l'écologie : le Selo Verde<sup>125</sup>, le Tampon Vert. C'est une campagne nationale pour une

---

créée en 1990. Son dirigeant Miguel Gellert Krigsner, développe l'action protectionniste au niveau national comme l'expression d'une responsabilité sociale.

<sup>125</sup> [www.seloverde.org.br](http://www.seloverde.org.br)

reconnaissance de l'entreprise à l'échelle internationale. Toute entreprise peut demander le Selo Verde si elle remplit et respecte les conditions pour l'obtenir.

Si telle chose est inventée pour l'écologie, la même peut-être inventée et reconnue pour les entreprises qui soutiennent l'art écologique, et par là même l'écologie. Les entreprises attentives à leur image et désireuses d'obtenir le Selo Verde, auront en retour un plus fort impact sur le marché : leurs marchandises seront homologuées et issues d'une entreprise qui prend soin de son environnement. Par exemple, une entreprise qui travaille dans le bois, si elle est reconnue par Selo Verde, pourra informer son client que son achat et l'action de l'entreprise ne nuisent pas à la déforestation parce que cette dernière respecte des engagements.<sup>126</sup>

En effet, le secteur privé est d'abord celui auquel on pense pour aider à la prise de conscience écologique parce qu'il a à la fois l'argent, donc la puissance, pour transmettre un message. Toutefois si nous nous référons à la phrase de Jaime Lerner, il n'est pas nécessaire d'avoir un gros budget pour créer. Peut-être est-ce justement l'argument phare propre de l'art écologique : il n'a pas besoin de l'implication du secteur privé pour exister. A partir du moment où il veut être connu le secteur privé est sûrement ce dont l'art écologique a besoin.

Ainsi, l'hypothèse initiale selon laquelle Curitiba aurait à la fois l'intervention de fonds privés et fonds publics vient d'être vérifiée du point de vue de son fonctionnement. Cependant, nous venons de voir également que Curitiba, ville écologique du Brésil, n'offre pas tant d'espaces, de financements ou de soutiens aux quelques groupes d'art écologique qui existent. Finalement, elle n'offrirait rien de plus qu'une ville encore récemment touchée par la cause écologique. Comment pouvons-nous expliquer cela ? Tout d'abord, nous allons analyser du côté de La Rochelle si l'art écologique est mis en avant et considéré.

---

<sup>126</sup> [www.ecologflorestal.com.br](http://www.ecologflorestal.com.br)

### **2.3.2. La Rochelle : l'art écologique pour qui les profits ?**

À contrario, l'art écologique à La Rochelle serait particulièrement à l'initiative du service public. Opposée à Curitiba dans son fonctionnement politique basée sur l'alliance du service public et secteur privé, La Rochelle appartient à ces villes françaises où les autorités locales ont depuis quelques années de plus en plus de pouvoir, grâce à une déconcentration et délocalisation. Cela lui permet aujourd'hui de mettre en avant ses implications et initiatives dans différents domaines, notamment vis à vis de l'écologie.

Il nous intéressera dans un premier temps de comprendre les jalons qui poussent la municipalité à se mobiliser pour cette forme artistique en questionnant les bénéficiaires, pour dans un second temps observer les soutiens pour la prise de conscience écologique.

#### **2.3.2.a. Quel bénéfice pour le service public ? L'exemple de la Fête de l'Arbre – Parc Alcide d'Orbigny.**

Ayant participé en qualité d'artiste à la première fête de l'arbre en octobre 2010 à La Rochelle, il me semble intéressant de pouvoir en parler aujourd'hui sous un autre angle.

Cette fête est à l'initiative de la mairie de La Rochelle, s'inscrivant comme manifestation au sein de La fête des sciences 2010 coordonnée avec l'université de La Rochelle. Le but de la fête de l'arbre est de *sensibiliser le public à l'arbre en ville*.<sup>127</sup> Au total, 1600 personnes sont venues découvrir les différentes installations, présentations. Une manifestation tout public.

Au programme :

- une exposition « Les arbres de notre ville » et la découverte des métiers de l'arbre s'organisent avec le service des espaces verts.

---

<sup>127</sup> Voir Annexe. Entretien Nicolas Cant. p.86

- Des activités pour enfants sont proposées, jeux traditionnels en bois, sculptures sur bois.
- Enfin, quelques animations artistiques ponctuent ces journées : concert, danse, mise en scène entre les arbres du parc.

C'est un projet que la mairie de La Rochelle a porté du début jusqu'à la fin, avec à ses côtés le comité de quartier de la Genette. Dix artistes étaient invités, la moitié a répondu présente.

Après cette brève présentation, que pouvons-nous dire du bénéfice que tire la mairie de La Rochelle de cet événement ?

Grâce à cette fête de l'Arbre, la mairie de La Rochelle n'a peut-être pas tiré grand bénéfice de ces deux journées. Elle souligne pourtant son engagement pour sensibiliser sa population à partir de différentes actions :

- technique (avec le service des espaces verts),
- artistique (avec les musiciens, plasticiens ou danseurs),
- associative (avec les associations présentes telle que la LPO).

Le bénéfice est en terme d'image. Le bénéfice : en interne il valorise le service des espaces verts, en externe il inscrit sa démarche pour l'environnement et ses initiatives.

Cependant, cette manifestation a touché 1600 personnes, d'après les chiffres de la mairie elle-même. Ce qui est peu pour une ville de 80 000 habitants. Ce résultat oblige donc la mairie de La Rochelle à renouveler cette Fête de l'Arbre tous les 2 ans. Nous venons de le voir, des services de la mairie s'impliquent pour la concrétisation d'occasions artistiques et environnementales, même de faible ampleur. Est-ce réellement pour l'art écologique ?

### **2.3.2.b. Le service public, un soutien pour la prise de conscience écologique ?**

Dans un pays comme la France, où le service public est l'acteur prédominant pour le fonctionnement de la société, nous pouvons imaginer qu'il est par là même un soutien pour la prise de conscience écologique. L'exemple de la Fête de l'Arbre à une échelle locale prouve qu'une manifestation de ce type peut être entièrement motivée, organisée et financée par le service public

seulement. Toutefois, nous l'avons remarqué, cette manifestation n'a pas eu une mobilisation du public très encourageante.

Imaginons : si La Mairie de La Rochelle avait plus de moyens pour des événements tels que celui-ci, la teneur d'une telle manifestation serait plus riche et plus mobilisatrice. Contrairement à ce que disait Jaime Lerner sur le budget, aujourd'hui nous ne pouvons pas réaliser de projets professionnels à grande visibilité avec de si petits budgets. Si nous étendons l'observation à une échelle nationale, nous remarquons l'engagement du ministère de l'Ecologie et du Développement Durable pour développer les consciences écologiques. A titre d'exemple ce ministère a financé, dans le cadre d'un programme, le travail de recherche « *Environnement, engagement esthétique et espace public* » de Nathalie Blanc et Jacques Lolive.

Le service public des collectivités territoriales peut être un début d'avenir pour l'art écologique, à petite échelle, mais celui-ci nécessite d'autres soutiens pour des activités et événements avec plus d'ampleur. Contrairement au secteur privé, le service public a plus de contraintes, plus de limites et peut-être moins de marges décisionnelles possibles.



**3**

**Quelles perspectives pour l'art écologique ?**

### **3.1. Etat des lieux des politiques menées à Curitiba et à La Rochelle**

Deux régimes politiques égaux pour deux politiques menées différemment. Curitiba se distingue par une politique d'échange entre service public et secteur privé, tandis que La Rochelle s'inscrit dans une recherche de soutiens essentiellement publics.

Le premier modèle – celui de Curitiba- semble bien fonctionner et se compléter, alors que le deuxième – celui de La Rochelle- présente certaines limites et contraintes liées à la conception culturelle et économique que nous nous faisons de l'art en France. Si nous nous référons à une conception plus archaïque de l'art selon laquelle l'artiste *sacré* crée avec ou sans argent, alors les moyens apportés par le service public (espace, matériel, appui symbolique) suffiront à l'avenir de l'art écologique.

L'observation des modalités de financement nous amène également à réfléchir à la place de l'artiste et de son art. Nous avons abordé la question de la place de l'artiste face aux pouvoirs et institutions notamment avec Frans Krajcberg et Jean-Michel Vermersch. Tous deux ont débuté dans le seul souhait de créer, d'esthétiser leur pensée du monde contemporain.

#### **3.1.1. Un soutien à la politique environnementale, un autre soutien à l'art écologique : un système à deux vitesses.**

À partir de cette observation, nous pouvons nous permettre d'exposer quelques traits d'actions de ces politiques urbaines.

Curitiba et La Rochelle ont toutes deux été des villes pionnières et novatrices dans l'approche écologique de l'espace urbain. Cependant elles n'ont pas trouvé de nouveau modèle politique pour échapper à ce système à deux vitesses que nous observons : d'un côté une préoccupation majeure pour la

question écologique, de l'autre l'absence quasi totale de soutien à l'art écologique.

Pourquoi ?

Premièrement, l'âge d'or de ces villes est révolu, aujourd'hui elles sont dépassées par d'autres qui défient toute concurrence et innovation sur la question environnementale. Nous parlerons ultérieurement de Stockholm et de Copenhague.

Deuxièmement, les politiques cloisonnent les domaines et ne permettent pas par exemple que l'art puisse faire partie du service environnement d'une municipalité. Ces politiques sont amenées à être renouvelées pour permettre une liberté de création et de circulation.

Troisièmement, l'art environnemental, encore à la phase de maturation, n'est pas suffisamment crédible aux yeux des politiques. Des priorités sont fixées au niveau des budgets, des soutiens dans les municipalités.

Quatrièmement, c'est tout un système de pensée, de comportement, de dialogue qui est à créer. Il faut que les esprits soient disposés à effectuer ce changement et l'accepter.

Nous comprenons finalement que cet art écologique vient bousculer de nombreuses manières d'agir et de penser, ancrées culturellement et traditionnellement, et dont nous ne sommes pas encore prêts à nous détacher. C'est une refonte du système politique, économique et social qui est en jeu à travers la question de la subvention de l'art écologique. Nous faisons déjà des efforts pour intégrer la question écologique ; l'art écologique, d'après les décisions politiques n'est pas encore perçu comme un moyen d'aborder l'écologie et encore moins partie intégrante de la question écologique.

Au fur et à mesure de notre recherche, nous nous sommes rendus compte que ces deux villes n'étaient pas aussi représentatives d'une conception contemporaine de ce qui se fait aujourd'hui sur le thème de l'écologie. Il commence à apparaître d'autres villes qui pourraient servir d'exemple.

### 3.1.2. Quelles autres villes comme « laboratoires » pour l'art écologique ?

*Les artistes et les œuvres d'art présentes dans l'espace public, au titre de politiques culturelles, participent au positionnement des villes face à la concurrence internationale.*<sup>128</sup>

De nombreuses études s'intéressent aujourd'hui à la question de « ville verte », « ville écologique », « ville fertile ». De nombreux exemples illustrent cet intérêt nouveau :

- l'exposition « *Ville Fertile* » à la cité de l'architecture et du patrimoine, présentant de nombreux projets écologiques pour les villes de demain,
- l'Observatoire Veolia, organise des conférences,
- le groupe Siemens et l'Institut Economist Intelligence Unit (EUI) menant une étude sur 30 villes européennes indexées comme villes vertes en Europe<sup>129</sup>. Etude déroulée en 2009. Leurs critères pour sélectionner une ville verte se présentaient sous huit catégories : émissions de CO2, énergie, bâtiments, transports, eau, déchets et utilisation des sols, qualité de l'air et politique environnementale. Mais dans cette liste, nous remarquons que seules les capitales de 30 pays européens sont sélectionnées. Encore au niveau européen, la Commission Européenne a lancé une nouvelle initiative : le prix de la Capitale verte de l'Europe, décerné à la ville qui montre l'exemple en matière de mode de vie urbain respectueux de l'environnement.

En 2010, Stockholm était la première ville à être honorée de ce titre. Cette année Hambourg. Pour 2013, Nantes serait la ville désignée Capitale Verte Européenne. Si nous nous reportons aux rapports et sélections faits par les deux études : la commission européenne pour le prix de la capitale verte et Siemens et

---

<sup>128</sup> Nathalie BLANC, *Vers une esthétique environnementale, regards sur un colloque.*  
[http://nathalieblanc.free.fr/documents/03\\_Blanc\\_RAC35.pdf](http://nathalieblanc.free.fr/documents/03_Blanc_RAC35.pdf)

<sup>129</sup> [www.swe.siemens.com/France/web/fr/portail/espacepresse/green/Pages/green.aspx](http://www.swe.siemens.com/France/web/fr/portail/espacepresse/green/Pages/green.aspx).

l'Institut Economist Intelligence Unit (EUI) pour la ville verte des 30 pays européens, nous sommes face à deux villes nordiques : Stockholm et Copenhague.

Stockholm, première ville à recevoir le prix de la Capitale Verte Européenne a une originalité : l'interaction entre un environnement particulièrement attractif et une créativité particulière à la capitale de la Suède. Les critères écologiques en chiffres sont impressionnants. Nous en avons retenu les plus marquants :

- 40% de la ville est constituée de parcs et d'espaces verts, dont sept réserves naturelles.
- La ville offre 760km de piste cyclable.
- 77% de la population prend les transports en communs, dont les bus roulent au biogaz.

Du côté de Copenhague, les chiffres sont eux aussi remarquables. « Nous avons décidé très tôt d'utiliser la conférence pour faire de Copenhague une marque verte ».<sup>130</sup> D'ici 2025, la capitale du Danemark s'est engagée à devenir la première capitale « neutre en carbone » au monde. Nous pouvons citer quelques chiffres significatifs :

- 37% des habitants circulent à vélo,
- 15% de l'électricité provient des éoliennes, et elle produit moins de 5 tonnes de CO2 par an (contre 20 pour un Américain).

Ces deux villes pourraient être des villes laboratoires pour l'art écologique. Elles ont été premières à se mobiliser sur de nombreux points écologiques, et à porter l'avenir vers des défis écologiques. Leur population a déjà dépassé l'étape de prise de conscience, contrairement à nos précédents exemples La Rochelle et Curitiba. Elles sont déjà à l'étape suivante, celle de la construction durable de cette écologie. Sûrement ces endroits sont ceux où l'on

---

<sup>130</sup> Klaus BONDAM, adjoint au maire de Copenhague, chargé de l'environnement. « Copenhague : une capitale élue ville verte », in Agir pour la planète, Roxane GRIOCHE, Décembre 2009.  
<http://www.agirpouurlaplanete.com/actions-durables/humanitaire/241-openhague-une-capitale-elue-ville-verte-.html>

peut être à l'écoute de l'art écologique car il n'est pas perçu comme marginal ou intellectuel mais bien il est ancré dans un ressenti de la crise écologique, politique, sociétale. Cependant, si elles sont des terrains favorables à l'art écologique, celui-ci nécessite certaines conditions pour son épanouissement et son rapprochement des populations. Il ne suffit pas d'avoir des plantes dans la ville pour aider l'art écologique à prendre sa place.

Faisons un détour par Marseille, capitale culturelle pour 2013. Elle se prépare à cette échéance en étant partenaire de nombreux projets à teneur écologique. Nous pouvons citer, dans le cadre des ateliers de l'Euroméditerranée de la capitale européenne de la culture, les « Petits Débrouillards » qui ont proposé des ateliers avec de l'eau et matière recyclé ; la compagnie Le Phun qui propose son installation sur les bords du Rhône « Les Envies Rhônements ». Pour l'année 2013 des rencontres sont prévues, notamment pour questionner la ville de demain et la place de l'écologie. Au delà de l'association Marseille 2013 capitale européenne de la culture, tout le monde est mobilisé : artistes, politiques, habitants. *Les collectivités, l'ensemble des grandes institutions culturelles, les associations, les entreprises, les universités et les habitants préparent l'année Capitale : pour une programmation culturelle exceptionnelle alliant excellence artistique et participation populaire.*<sup>131</sup>

Essayons de trouver les moyens pour que l'écologie, et plus précisément l'art écologique ait sa place dans la ville.

### **3.2. Créer du lien entre différents domaines pour l'art écologique**

À travers nos différents exemples, nous avons perçu que l'art écologique, même s'il intervient pour proposer de nouvelles dynamiques, de nouvelles perceptions, a besoin d'avoir quelques soutiens. Il faut décloisonner les disciplines et leur donner sens ensemble. L'art écologique crée du lien entre ces domaines aussi différents les uns que les autres : science, esthétique, politique,

---

<sup>131</sup> <http://www.marseille-provence2013.fr/>

social, économique qui n'ont pas l'habitude de fonctionner en réseau avec les autres.

L'exemple de la ville de Turin avec son PAV, Parco Arte Vivente, est un échantillon type de ce que nous pourrions espérer voir comme villes porteuses et *enthousiastes* de l'art écologique. Cette réalisation de parc d'art vivant révèle déjà que des projets de telles envergures peuvent exister. Depuis 2008, chaque année une nouvelle idée d'art écologique est proposée dans ce parc d'art vivant. Claudio Carverio, Guiliana Ponti et Piero Gilardi font partie de l'équipe du programme artistique. En plus d'être un lieu destiné à l'art écologique, c'est aussi un lieu d'éducation à l'environnement et d'ateliers.

Quelle est la clé de la réussite de ce site d'art écologique ?

Ceux qui l'ont créé ont su convaincre par leur imagination et leur audace les institutions en leur demandant soutien pour un projet. Ensuite parce que les partenaires sont nombreux, à la fois du secteur privé et du service public. Les partenaires fondateurs sont : Citta' di Torino, Fondazione Torino Musei, Amiat (entreprise privée pour la propreté de la ville de Torino). Les partenaires pour le soutien des activités : Compagnia di San Paolo (fondation pour le développement de la ville), Fondazione CRT, et Regione Piemonte. Enfin le PAV est intégré au Système ContemporaryArt de Torino+Piemonte.

Que pouvons-nous conclure de ces différents partenaires et soutiens ? Nous avons différents acteurs qui participent à ce projet : la municipalité, des fondations pour l'art et le développement de la ville, des entreprises pour l'environnement. Ces soutiens correspondent à nos axes art, ville et environnement et font preuves d'union avec les autres domaines pour la viabilité du projet et de son existence. Outre le fait que nous ayons compris l'action qui permettrait l'effervescence de l'art écologique, il est cependant essentiel de connaître les conditions de son épanouissement.

### **3.2.1. Conditions pour l'avenir de l'art écologique**

*C'est donc bien en tant que forme d'expérience autonome que l'art touche au partage politique du sensible. Le régime esthétique de l'art institue le rapport entre formes d'identifications de l'art et les formes de la communauté*

*politique sur un mode qui récusé par avance toute opposition entre un art autonome et un art hétéronome, un art pour l'art et un art au service de la politique, un art du musée et un art de la rue.*<sup>132</sup>

Jacques Rancière le dit ainsi, ce n'est pas en opposant les types d'art que nous construirons les formes d'identification à l'art et à la communauté politique, au contraire. La condition pour que l'art écologique puisse trouver sa place c'est que chaque service ait son rôle dans la mise en place de l'art et de son existence.

L'artiste a besoin de scientifiques qui connaissent les lieux, leurs particularités, leurs nécessités.

L'artiste a besoin d'urbanistes, qui vont l'aider à trouver un endroit régulièrement fréquenté pour que l'œuvre ait le plus de visibilité.

L'artiste a besoin d'animateurs sociaux, qui vont pouvoir préparer les habitants à une découverte de l'œuvre, pour mieux les guider.

L'artiste a besoin enfin des politiques pour signer les projets et les voir prendre forme.

Prenons l'exemple de l'ours rouge récemment installé sur La Tour de la Chaîne à La Rochelle.

Pour cette installation, l'artiste Richard Texier, a eu l'autorisation des centres nationaux de France pour que sa sculpture soit installée tout en haut de la Tour de la Chaîne.

Sa place est stratégique : elle est en plein centre de La Rochelle, sur le port, sur une tour. Impossible de rater l'œuvre elle est toute rouge. À la fois les touristes et les autochtones peuvent voir l'œuvre.

D'après l'artiste, il « l'a adaptée pour répondre à une demande du Centre des monuments nationaux. Ils souhaitaient une sculpture pour la tour ».<sup>133</sup> Cette demande entre dans l'appel à projet du Centre des monuments de France pour leur thème « monuments et animaux ». L'artiste a eu cette idée de rajouter une

---

<sup>132</sup> Jacques RANCIERE, *Malaise dans l'esthétique*, Paris, ed. Galilé, 2004, p. 61

<sup>133</sup> Les tours de la Rochelle sont propriétés de l'Etat et gérées par le ministère de la Culture. Stéphane VACCHIANI, « Ils ont vu l'ours », in *Sud ouest*, 28 avril 2011. <http://www.sudouest.fr/2011/04/28/ils-ont-vu-l-ours-383053-1381.php>



dimension écologique à son œuvre. Toutefois, malgré toutes ces autorisations, l'emplacement stratégique, l'idée d'art écologique, cette œuvre fait débat.

Pourquoi ?

Elle change peut-être les regards, questionne les autochtones. La présence de l'ours sur la tour est prévue jusqu'en octobre. Elle sera enlevée et peut-être placée ailleurs dans la Rochelle. En attendant, cet ours, est l'exemple d'un art qui fait changer les regards et fais réfléchir pour peut-être agir ensuite. Cependant cet exemple peut sembler un peu discutable car seul le Centre des monuments nationaux avait l'entière responsabilité décisionnelle.

Finalement, les conditions nécessaires à l'épanouissement de l'art écologique dans la ville sont :

- autonomie de l'art écologique,
- l'union des *pouvoirs*,
- pas de *récupération* de l'œuvre,
- l'art écologique n'est pas au « service de » mais est partie intégrante des services ou secteur, il est englobé.

### **3.2.2. Quels moyens ? Quelles conditions ?**

La ville n'est pas une menace pour l'environnement. Le tout réside dans la capacité politique à faire évoluer les comportements.

Sur le plan local, il s'agit d'ouvrir les distinctions entre disciplines, pour qu'il y ait du mouvement, de l'échange, de la nouveauté des créations. Du lien se crée qui se tisse de manière horizontale à l'inverse de la hiérarchie. Ce n'est pas uniquement le service culturel de la mairie qui doit prendre la décision pour la mise en œuvre d'une création artistique écologique, mais tous ceux qui sont concernés à la fois par l'art et l'écologie : le service éducatif, l'urbanisme, les espaces verts, enfin les service économique et culturel. Il faut que les autorités considèrent l'art non comme un divertissement, mais comme une occasion de déplacer les valeurs, les coutumes, les morales. *Intervenir comme artiste signifie*

*introduire dans le projet une liberté qui tient lieu d'impensé, de respiration nécessaire à toute démocratie institutionnelle.*<sup>134</sup>

Frans Krajcberg et Jean-Michel Vermersch, s'ils ne cherchent pas à faire spécialement de l'art écologique, s'inscrivent dans un mouvement qui interpelle les esprits. Ce n'est pas du discours théorie ou scientifique, c'est du « cri » à l'état pur.

Dans ce contexte, les discours politiques, les bilans scientifiques ou les calculs des économistes sont du discours en trop. Il suffit de voir les 300 écorces de l'exposition de Jean-Michel Vermersch, ou de voir les troncs d'arbres brûlés peints de Frans Krajcberg pour comprendre : oui il faut réduire notre consommation énergétique, oui il faut protéger la nature, les espèces animales et végétales, oui il faut apprendre à vivre autrement. L'art écologique, en une seule et même œuvre rassemble tous les discours. Dans le public chacun se crée sa propre histoire, sa propre alerte, sa propre réflexion. L'art écologique nous permet de reconnaître le regard du candide en lieu et place de celui qui est spécialisé sur la question.

Un extrait de *L'écologie en bas de chez moi*<sup>135</sup> nous fait sourire : *Le comptage sur Google des phrases complètes « faites un geste pour l'environnement » et « faites un geste pour la planète », menottées entre guillemets pour forcer le moteur à prendre en compte l'expression exacte, ramène respectivement 793 000 et 239 000 résultats. (...) A titre de comparaison, (...) la « Joconde » donne 198 000 résultats.*<sup>136</sup>

L'artiste nous apparaît comme un médiateur entre une population et la nature, entre les habitants et ceux qui les gouvernent. L'art écologique devient médiation entre nature et société en particulier en espace urbain. N'oublions pas que la vie du quartier est essentielle dans le développement des relations entre individus. Les actions environnementales peuvent également donner naissance à des créations qui s'apparentent à l'art écologique. Nous l'avons vu avec le

---

<sup>134</sup> Nathalie BLANC, *Vers une esthétique environnementale, regards sur un colloque.* [http://nathalieblanc.free.fr/documents/03\\_Blanc\\_RAC35.pdf](http://nathalieblanc.free.fr/documents/03_Blanc_RAC35.pdf)

<sup>135</sup> Iégor GRAN, *L'écologie en bas de chez moi*, ed. P.O.L, Paris, 2011.

<sup>136</sup> *Ibid.* p.12-13

groupe Alá Plastica à l'initiative de la vie de quartier ce groupe, animé notamment par des artistes, détient aujourd'hui un réel impact sur les décisions politiques et environnementales dans la région de La Plata. Une nouvelle vie est donnée aux deux parties : du côté de la vie de quartier et de ses habitants et du côté des décisions politiques et institutionnelles.

Par rapport à ces conditions, quel bilan pouvons-nous en faire ?

Si on récapitule les conditions requises pour un art écologique :

- Financement
- Définition de l'espace
- Partenaires et soutiens
- Prise de décisions par le plus grand nombre
- Le projet inhérent à l'œuvre répond à une prise de conscience écologique

Finalement nous retenons le fonctionnement de Curitiba et de Turin qui propose un partage public-privé (privé, mais à but non lucratif) permettant un équilibre et une plus grande chance de voir se réaliser des projets d'art écologique.

À partir de toutes ces données, nous pouvons dresser des perspectives pour l'art écologique.

### 3.2.3. Quelles perspectives pour l'art écologique ?

*La ville durable peut prendre des formes multiples mais dont la caractéristique commune est de répondre à des critères écologiques et de qualité de vie.*<sup>137</sup>

La ville fertile est *un mythe, un objet du désir* mais bien ancrée dans nos priorités pour demain. Nous l'avons vu, de plus en plus d'architectes,

---

<sup>137</sup> Béatrice BOCHE, « Une ville adaptable et innovante », in J-M. OFFNER & C. POURCHEZ, *La ville durable. Perspectives françaises et européennes.*, Problèmes politiques et sociaux, ed. La documentation française. n°933. Février 2007. p. 33

d'urbanistes, de scientifiques œuvrent ensemble dans un débat ouvert sur la question des villes de demain. Ils œuvrent aussi ensemble sur la concrétisation de ces projets de nature urbaine.

Vincent Callebaut propose un projet « *d'écopolis flottante pour les réfugiés climatiques* » que nous sommes en devenir, projet prévu pour 2058<sup>138</sup>. Yannick Gourvil et Cécile Leroux du collectif « et alors »<sup>139</sup> atteignent 2111 pour nous faire découvrir Paris, totalement retransformée en oasis, forêts, campagnes et autres folies végétales. Ces constructions urbaines très intriquées à la nature sont bien *des objets du désir et des mythes*.

Deux artistes, œuvrant dans le champ de l'art écologique, nous permettent d'envisager des perspectives pour l'art écologique :

Alan SONFIST : « *Les monuments publics ont traditionnellement été construits pour célébrer des événements d'importance dans la mémoire humaine—actes d'héroïsme importants pour la communauté. De manière croissante, comme nous en venons à comprendre notre dépendance à la nature, le concept de communauté s'étend jusqu'à inclure des éléments non-humains. Les monuments citoyens devraient, donc, honorer et célébrer la vie et les actes de toute une communauté y compris l'écosystème et les éléments naturels. Particulièrement en ville, les monuments devraient être une histoire de l'environnement. Comme pour les monuments de guerre, qui enregistrent la vie et la mort des soldats, la vie et la mort de phénomènes naturels comme les rivières, les sources, ont besoin d'être enregistrés. Les archives rendent compte du passé naturel de la ville de New-York. Quand les premiers Européens sont arrivés, ils ont vu le paradis indigène des Américains. Dans une ville, l'art public peut être l'occasion de rappeler que la ville fut bâtie sur un marais ou à la place d'une forêt. Des noms de rues pourraient emprunter à des noms de fleurs, de rivières, ou d'oiseaux. Des quartiers pourraient être renommés d'après des phénomènes naturels locaux. Puisque la ville devient de plus en plus polluée, nous pourrions construire des monuments consacrés à l'air. Des*

---

<sup>138</sup> <http://vincent.callebaut.org/page1-img-lilypad.html>

<sup>139</sup> [www.etalors.eu](http://www.etalors.eu).

*musées pourraient rendre compte de l'odeur, de la terre, des arbres, et de la végétation aux différentes saisons et à différentes époques, comme ça les gens pourraient faire l'expérience de ce qui a été perdu. [...] Les monuments publics incorporent des valeurs partagées. »*

Betty BEAUMONT : *« Je crois que le futur est engendré par la qualité du présent et que l'art peut contribuer à faire une différence ; que le rôle sociétal de l'art est d'explorer les potentialités au cœur des paysages écologiques, politiques et économiques, qu'ils soient des idées (des paysages mentaux) concrets (dans la réalité) et/ou des environnements virtuels (dans le cyberspace). »*

Ces deux artistes répondent aux préoccupations actuelles concernant l'avenir de notre planète avec leur sensibilité et leur créativité.

Les artistes dont nous avons parlé sont peut-être des utopistes, peut-être aussi des opportunistes. Ils peuvent être aussi visionnaires.

L'art écologique a besoin des politiques pour son avenir. On demande aujourd'hui d'ouvrir les cadres, d'accepter les défis, les paris et de laisser parler les esprits créatifs soucieux d'une collectivité, d'une société, d'une nature. L'artiste écologiste a sa place partout où les décisions se prennent.

## Conclusion

L'art écologique dans ses différentes formes et approches, est partie prenante de l'écologie au sens culturel mais aussi scientifique et politique. Son évolution s'inscrit dans un contexte qui se positionne à contre courant d'une société « capitaliste » et mercantile, dans le refus de se voir cantonné à des espaces artistiques institutionnels réservés. Quelle que soit la position des artistes dans ce débat, la question esthétique qu'ils soulèvent participe de cette recherche. Ces artistes sont à la fois réalistes, idéalistes souvent utopistes ; ils peuvent souvent prendre des risques. Ces artistes là ne se satisfont plus d'admirer le monde comme des témoins, ils interviennent et adoptent une *posture d'implication* pour reprendre les termes à Paul Ardenne. Si cette posture d'implication est individuelle elle n'aboutit pas toujours vers un même résultat : certains artistes de l'art écologique œuvrent pour conscientiser, d'autres ne créent que parce que c'est leur métier sans pour autant s'impliquer dans une démarche de sensibilisation.

L'art écologique, dont nous avons tant de mal à définir le cadre, s'inscrit dans une vision de l'art utile, d'un art partisan, d'une *idéologie*, ici l'écologie. Cet art a une place à créer, et à sauvegarder dans l'espace urbain. Grâce à lui, se construit une effervescence créatrice, qui favorise chez chacun de nous le désir de nous réapproprier l'espace, nos terres et d'ouvrir notre capacité à nous façonner de nouvelles représentations pour de nouvelles actions. Ces pratiques artistiques engagent l'expérience individuelle, singulière et esthétique, mais aussi celle du politique et collectif. Des réseaux se tissent déjà sur internet : de nombreux sites émergent : « Greenmuseum », « Ecoartspace », « Community Art Network », etc...

L'art écologique est une nouvelle (mise en) scène pour les décisions politiques et une nouvelle mise en lumière des enjeux économiques.

Politique / économie et l'art écologique : deux domaines que tout oppose. L'imaginaire de l'un au service du questionnement de l'autre ; il y a ici pour l'Homme, un moyen de commencer à trouver des solutions dans les villes d'aujourd'hui, pour y vivre mieux.

L'art écologique, sera en mesure d'en relever le défi car aujourd'hui à ses débuts cet art a déjà quelque chose à offrir.

La ville... lieu de toutes les créativité, porteuse de progrès, terrain de défis, se redécouvre comme le lieu qui veut être : nature. Entre société et nature, un changement radical s'impose qui a commencé à porter ses fruits grâce à l'écologie, offrant la ville « *mythe et objet du désir* » selon les termes à Nicolas Gilsoul, de nouvelles perspectives, un lieu à conquérir. L'esthétique, par l'intermédiaire de l'art écologique, s'intègre à cette démarche de *ville fertile*, *ville nature*, et permet de dynamiser davantage encore l'impact auprès des populations favorisant une réappropriation harmonieuse de l'espace en synergie avec les idées de développement durable à l'échelon planétaire. Changement qui porte ses fruits et demande à être encore plus appliqué. Ainsi nous pourrions espérer repenser les modèles actuels de la politique...

À l'image de l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci, l'homme de demain va-t-il accepter de se laisser dissoudre, à l'identique d'une nature sacrifiée par lui ? Ou aura-t-il l'énergie de se ressaisir pour se réconcilier avec sa nature et ses racines ?

## **ANNEXES**

**Questionnaire / Sondage**  
**« L'écologie, l'art et vous »**



Pour mon travail de recherche sur l'art écologique et la politique des villes, je souhaite dresser des statistiques permettant de mieux appréhender une population sensibilisée ou non à l'écologie, et plus spécifiquement à l'art écologique.

Ci-après, 11 questions auxquelles je vous remercie de bien répondre en mettant en évidence la ou les réponses qui vous conviennent. Si vous souhaitez vous pouvez aussi écrire ou rajouter des réflexions.

**1. AGE :** + de 20

+ de 30

+ de 40

+ de 50

+ de 60

+ de 70

**2. SEXE :** Féminin

Masculin

**3. METIER :** (préciser)

**4. Ville :** (à préciser)

**5. FREQUENTATIONS :**

- jardins / parc	jamais	de	temps	en	temps
souvent					

- musées / expositions	jamais	de	temps	en	temps
souvent					

- spectacles / concerts	jamais	de	temps	en	temps
souvent					

**6. L'écologie est-elle pour vous un terme présent dans :**

- les médias	pas du tout	un peu	beaucoup
- la politique	pas du tout	un peu	beaucoup
- les arts	pas du tout	un peu	beaucoup
- à l'école	pas du tout	un peu	beaucoup

- dans votre ville ?      pas du tout                  un peu                  beaucoup

**7. L'écologie aujourd'hui pour vous c'est :**

- une mode                  pas du tout                  un peu                  beaucoup
- une philosophie                  pas du tout                  un peu                  beaucoup
- une science                  pas du tout                  un peu                  beaucoup
- une politique                  pas du tout                  un peu                  beaucoup
- autre (à préciser)

**8. Avez-vous déjà entendu parler de l'art écologique ?**

- oui
- non

**9. Pour vous l'art écologique se serait :**

- une création dans la nature
- une création avec la nature
- une création pour la défense de la nature

**10. Pouvez vous citer une création qui serait pour vous une représentation de l'action écologique ?**

**11. Pensez-vous que la municipalité accorde suffisamment d'importance à l'art écologique ?**

**OUI / NON**

**Si Non, quelle(s) action(s) devrait-elle entreprendre ?**

**ENTRETIEN JEAN-MICHEL VERMERSCH – artiste rochelais**

- **Depuis quand travailles-tu avec le végétal ?**

Je joue avec le végétal plus que je le travaille et ce depuis l'enfance.

- **Pourquoi cet élément plus qu'un autre ?**

Enfant sensible, élevé dans la rugosité de la rue, j'ai rapidement trouvé refuge parmi les roseaux des marais du Nord. Le vent dans leurs tiges m'accompagnait musicalement dans mes séances d'interprétation figurative des nuages. Les quelques rares arbres de cette plaine m'offrent leurs cimes desquelles j'essayais régulièrement de comprendre le monde.

- **Y a-t-il un message dans tes créations ?**

J'essaye d'apporter une émotion, émotion qui créera un message propre à chacun.

- **Décris-tu ton art comme un art écologique ?**

Non pas du tout c'est de l'art engendré par un processus de création joyeux et toujours renouvelé. Il se trouve qu'il trouve une résonance particulière en cette période de prise de conscience écologique. Je suis heureux dans une seconde étape, d'accompagner celles et ceux qui œuvrent pour un changement profond de notre mode de société en prenant comme axe de toute réflexion l'environnement.

- **Comment te définirais-tu en tant qu'artiste ?**

Comme une âme sensible, un capteur du temps présent, un passeur d'émotion.

- **Si nous te désignons comme « artiste citoyen », comment le considères-tu ?**

Citoyen, il nous appartient de le devenir, artiste nous le sommes depuis le début de notre existence. Les deux se rejoignent parfois.

- **Souvent les lieux dans lesquelles tu exposes, sont des lieux en pierres. Y a-t-il un parti pris ?**

Je ne pense pas, ce n'est pas un choix délibéré. J'avoue cependant apprécier beaucoup ces lieux chargés d'histoire.

- **Quel impact a ton art / tes créations sur le public ?**

Je ne sais pas s'il faut parler d'impact, c'est avant tout une rencontre. Ce qui est sûr c'est qu'il y a une trace que me rappellent régulièrement des visiteurs de mes installations. J'ai tellement de joie à réaliser ces créations que mon objectif premier est de la partager, de proposer au public de retrouver un regard d'enfant. De faire un clin d'œil, un sourire à la vie.

- **Ton travail est-il médiatisé ? Quel impact ?**

Quelques fois mon travail a effectivement été médiatisé par la presse, la radio, la tv, des ONG. L'impact est considérable en terme de fréquentation de l'exposition. Cela contribue à développer une petite notoriété qui m'aide à trouver des fonds pour les créations futures.

- **Comment te positionnes-tu aujourd'hui face à la politique écologique ?**

Des pistes de progrès sont en marche mais la politique écologique est trop frileuse à mon goût. Elle reste trop liée aux intérêts financiers à court terme.

- **Acceptes-tu que ton art soit « récupéré » par les politiciens pour faire passer un message ?**

Si derrière cette récupération il y a des actions concrètes et mesurables qui vont dans le bon sens, c'est un moindre mal. Ce n'est évidemment jamais un préalable à la création d'une installation.

- **Ta dernière création « La forêt danse » avait-elle un message ? As-tu toujours le même message de la déforestation pour tes créations ?**

Il n'y avait là aucune évocation de la déforestation. Quand je propose de danser avec la forêt, c'est apprendre à la connaître, à l'aimer. Et comme nous protégeons ce que nous aimons, j'espère avec ce type de création, échanger des émotions propices au développement de l'amour du beau et de la conscience écologique.

- **Quels types de soutiens as-tu eus ? as tu ? Sont-ils venus rapidement ? dès le début de ton travail ? Y a-t-il eu un changement depuis que l'écologie a fait un grand « boom » dans les politiques occidentales ?**

Les soutiens ont été multiples, collectivités locales, entreprises, associations, ONG, médias. Ce fût vraie bonne surprise lors de ma première exposition. Le projet plaisait et j'ai obtenu facilement et rapidement les moyens de ma création. Mon chemin artistique n' a rien d'opportuniste e n'est pas limité à l'écologie ( qui n'a fait pour moi qu'un petit boom.). je porte avec enthousiasme et sincérité chaque nouveau projet, ce sont là deux leviers indispensables à leur éclosion.

- **Que penses-tu de l'ours rouge au-dessus de la tour de la Chaîne en lien avec l'écologie ?**

Non, mais je ne suis pas un maître à penser en matière d'écologie. Quelque chose m'a peut être échappé...

## **Parcours détaillé de Jean-Michel Vermersch**

(En lien avec la 1<sup>ère</sup> partie)

En 2004, Jean-Michel expose au Carré Amelot, La Rochelle, une centaine d'écorses. Il intitule son exposition *Après Nous ?*, qu'il reprend en 2006 pour la Nuit Blanche de Paris à l'église Saint-Séverin, quartier latin. En 2005, à La Rochelle encore, il expose une œuvre dans le sous-sol de la Tour Saint-Nicolas pour la Journée mondiale de la Forêt. En 2009 il est convié en qualité d'artistes à faire partie des Nuits Romanes du Poitou-Charentes, à l'église d'Angoulins. En 2010 il est invité à la Fête de l'Arbre au parc d'Alcide d'Orbigny. Son travail est couvert médiatiquement, plus de manière locale mais son public s'agrandit. Le journal Sud-Ouest lui consacre des articles, dont deux importants en 2005 et 2010, Aunis Eco, le Journal de La Rochelle, le Protestant de l'Ouest et le Phare de Ré sont d'autres journaux qui couvrent les événements de Jean-Michel Vermersch. Nous n'oublions pas le journal Libération. Radio France l'interviewe et France 3 diffuse des images de ses créations. Son exposition à l'église Saint-Séverin est élue coup de cœur par la Fondation Nicolas Hulot. Quant aux soutiens, ceux qui répondent toujours présents sont la fondation Diversiterre et l'Unesco. Sur une autre échelle, le travail de Jean-Michel est suivi régulièrement par les médias locaux et obtient de certains organismes, et non des moindres, un soutien : DRAC Poitou-Charentes.

## ENTRETIEN NICOLAS CANT – Mairie de La Rochelle.

### A. LA POLITIQUE DE LA VILLE

- **Depuis quand la municipalité de La Rochelle a-t-elle un service propre à l'environnement et plus précisément penché sur la question écologique ?**
- **Y avait-il déjà un souci majeur pour la nature et l'environnement à La Rochelle ? Est-il lié à la mobilisation nationale et internationale ou est-il propre à la ville de La Rochelle ?**
- **Depuis quand le terme « écologie » est-il usité à la ville de La Rochelle ?**

Depuis 1971, quand Michel Crépeau est élu maire. Il donnera les premières impulsions dans le domaine de l'environnement, de l'urbanisme et de la culture. Il limite les constructions sur le littoral, développe la superficie en espaces verts et met déjà en place le recyclage des déchets en 1973.

- **Quelle liberté a la mairie concernant la thématique écologique ?**
- **« Penser global, agir local » vous semble-t-il être un slogan réel et efficace ?**
- **Etes vous en relation permanente avec les artistes rochelais qui travaillent avec la nature ? Pouvez-vous m'en citer ?**

Non, pas de relation permanente avec les artistes rochelais qui travaillent avec la nature. M. POLACK, M. Michel VERMERSCH

- **Combien et quelles manifestations artistiques sont liées à l'écologie ?**

La fête de l'arbre, rendez-vous aux jardins,

- **L'art écologique existe-il dans les lieux tels que l'école, l'université, associations, centre culturels ?**

Oui, par exemple dans l'école de Balande dans le secteur de Mireuil, ou les décorations de la fête de l'arbre on été réutilisé. Visages sur les tronc des arbres, arbre à rondelles, arbre à feuilles géantes...

- **Que pensez-vous de l'ours rouge au dessus de la tour de la Chaîne en lien à l'écologie ?**

C'est une façon originale de mêler l'art contemporain à art architectural d'un autre temps, faisant partie de l'histoire de la Rochelle. Cela correspond à La Rochelle : « Belle et rebelle ».

## B. BUDGET ET FINANCEMENT

- **La municipalité a-t-elle des aides privées pour des projets arts et nature ?**

NON

- **Au niveau des budgets, combien de pourcents sont dédiés à l'art écologique ?**
- **Quels moyens sont mis à disposition pour l'art écologique ?**
- **Quels bénéfices pour les entreprises qui financent les projets d'art écologique ?**

## C. LA FETE DE L'ARBRE

- **Quelle était l'optique prédominante pour créer cette fête de l'arbre ?**  
La sensibilisation du public à l'arbre en ville

- **A-t-elle été à l'initiative des artistes ou de la mairie ?**

A l'initiative de la mairie

- **Quels étaient vos soutiens, subventions, partenariats ?**

0

- **Combien d'artistes aviez-vous invités ?**

10

- **Combien ont répondu ?**

5

- **Quel impact y a-t-il eu médiatiquement ? Politiquement ?**

- **Quel public avez-vous touché ?**

Tout Public

- **Combien de spectateurs sur le week-end ?**

1 600

## **ENTRETIEN RENATA MELE – Chef de cabinet – Fondation Culturelle de Curitiba**

(traduit du brésilien)

### A. STATUT DE LA FONDATION

- **La fondation, créée dans les années 60-70, est-elle une institution publique ou privée ?**

La Fondation Culturelle de Curitiba est créée le 5 janvier 1973. C'est une fondation publique, de droit public, sans but lucratif, imaginée à des fins culturelles. Elle est administrativement autonome, et financée, principalement, par des revenus du pouvoir public.

- **Y a-t-il des accords avec la municipalité ? avec des entreprises ?**

Elle est partie intégrante de La Préfecture de Curitiba. Elle fonctionne comme secrétariat municipal pour la culture. Les entreprises privées participent seulement en tant que soutien ou partenaires pour des projets spécifiques.

- **Quel est votre rapport à l'art écologique ? le terme existe-t-il à Curitiba ?**

La relation est infime. Certains événements de ce domaines ont lieu à l'Espace Frans Krajcberg, qui est fermé temporairement. L'écologie, pensée comme La protection de l'environnement, est utilisée dans l'usage conscient des supports de communication ( papier recyclé, impressions recto-verso..), mais elle est encore au stade initiale.

- **Vous soutenez des espaces culturels. Ont-ils des liens avec l'écologie ?**

La Fondation Culturelle soutient les espaces culturels publics et privés, qui ne sont forcément liés à des événements écologiques ou environnementaux.

- **Y a-t-il des échanges entre entreprises privées et publiques ?**

Oui. Les entreprises publiques soutiennent des projets culturels d'entreprises privées, grâce à la loi d'encouragement à la culture (municipal et fédéral). Les entreprises privées soutiennent ou sont partenaires financièrement de projets publics.

- **Les artistes écologiques sont-ils connus ?**

Je n'en connais pas beaucoup, mais il existe déjà quelques groupes dans la ville qui ont pour objectif de développer les projets culturels liés à l'écologie.

### B. LES OBJECTIFS ET ACTIVITES

- **L'art écologique existe-il dans les lieux tels que l'école, l'université, associations, espaces culturels (structure, organisations diverses) ?**



L'art écologique est un peu moléculaire et existe essentiellement à travers des groupes indépendants des institutions publiques.

- **Y a-t-il une médiatisation concernant l'art écologique ?**

Il existe pas mal de programme sur l'écologique, mais pas sur l'art lié à l'écologie.

- **Quel est l'impact au sein du public ?**

Je n'en ai pas la moindre idée.

- **Un exemple : le jardin botanique a une partie privée. Pour quelle raison ? Qui gère l'autre partie ? Y a-t-il une participation de l'Etat ?**

L'entreprise Boticario contribue financièrement pour la protection de l'espace public. L'espace est public, de la municipalité, mais il a besoin de l'aide de la part des entreprises privées pour vivre.

- **Dans la municipalité de Curitiba, y a-t-il des représentants du parti Vert ?**

Oui, dans la chambre municipale, les verts sont : Aladim Luciano et Paulo Slamuni. Ceux de l'assemblée législative : Rasca Rodrigues, Roberto Aciolli.

- **Y a-t-il une mise à disposition de moyens pour l'art écologique ?**

Il n'existe pas de financement spécifique pour ce type d'art.

- **Combien et quelles manifestations artistiques sont liées à l'écologie ?**

Je ne sais pas.

## C. LE FINANCEMENT

- **Quelles sont les autres entreprises et institutions qui financent les arts écologiques ?**

Le Selo Verde (la vignette verte) a été crée pour les entreprises qui ont cette préoccupation pour l'écologie, mais je ne sais pas lesquelles.

- **Y a-t-il un accord avec le parti des Verts ?**

Non, pas encore.

- **Puisque Curitiba est dite la ville écologique du Brésil, est-ce que l'Etat finance des actions écologiques plus qu'ailleurs ?**

Je ne suis pas spécialiste dans ce domaine, me il me semble que Curitiba est considérée ville écologique pour avoir une immense réserve naturelle, pour ses actions de recyclage de déchets et pour son système de transport urbain. Je ne sais pas quels sont les financement pour ce type d'action.

## **Portrait détaillé de Frans Krajcberg**

(en lien avec la première partie)

Frans Krajcberg travaille depuis plus de cinquante ans, son travail est réellement bien médiatisé et reconnu par les médias, les politiciens et le grand public. En effet, dès 1998 il reçoit prix et décorations. En 1998, « Prix multiculturel Estadão » décerné par le journal « Estado de São Paulo » (médias), 2002, Médaille de l'Ordre de Rio Branco décernée par le gouvernement brésilien (politique), 2004, « Grande croix de l'ordre du mérite culturel », remise par le Président Lula Da Silva (politique). Du côté des médias, il passe autant à la télévision que à la radio. En mars 2005 il passe à RFI avec Maria Emilia Alencar, puis sur France Inter en octobre 2005 dans l'émission de Sylvie Depondt. En 2007 il passe sur France 5 avec le film de Maurice Dubroca ainsi que sur Terre TV. Nous parlons essentiellement des médias français. La liste est longue du côté du Brésil, nous ne citerons que quelques exemples : la chaîne TVE Bahia ainsi qu'une chaîne éducative Cultura e Currículo en 2008. Un reportage aussi sur ses œuvres exposés au MAM (musée d'art moderne) de São Paulo.

La filmographie de l'artiste est riche elle aussi : *Frans Krajcberg, le poète des vestiges* (O poeta dos vestigios), de Walter Salles, 1987, *Socorro nobre*, film de 23 mn. de Walter Salles, 1995, *L'Oiseau de bronze, un sculpteur, une fonderie*, un film d'Oliver Comte, 52 min. production Eyes Corporation, 2007 (sur la sculpture en bronze réalisée par la fonderie Susse d'Arcueil), *Frans Krajcberg, Portrait d'une révolte*, par Maurice Dubroca., film de 52 min. (Production : Mémoire Magnétique - SCEREN (CNDP)). Quant à ses expositions elles sont aussi nombreuses tant du côté des expositions personnelles que permanentes. Expositions personnelles : 1996, *Villette-Amazone / Manifeste pour l'environnement au XXI<sup>e</sup> siècle* à la Grande Halle de la Villette à Paris. 2005, *Dialogues avec la nature*, grande exposition rétrospective dans le Parc de Bagatelle de la Ville de Paris à l'occasion de "l'année du Brésil en France" (170.000 visiteurs). Expositions permanentes : *Sítio natura*, Nova Viçosa, Etat de Bahia, Brésil (sa résidence et son site de référence), *Espaço*

*Cultural Frans Krajcberg*, Jardim Bôtanico, Curitiba, État du Parana (depuis 2002), *Espace Krajcberg*, musée du Montparnasse, 21 avenue du Maine, 75015 - Paris (depuis 2003). Fin septembre 2007 une sculpture en bronze a été installée place de la Vache noire à Arcueil, département du Val-de-Marne. Du côté des livres écrits sur son parcours, son œuvre de toute une vie, eux aussi sont nombreux (aux alentours de 20). Nous citerons les plus importants : *Frans Krajcberg - Destruction / Destruição*. Edition et diffusion : Materia Prima, *L'art révolté: Frans Krajcberg, un artiste pour sauver la forêt* - Pascale Limonde - Éditions Gallimard Jeunesse , 2005 et de Claude Mollard et Pascale Lismonde, *Frans Krajcberg, la traversée du feu: biographie*; suivi du *Journal d'Amazonie* et du *Manifeste du naturalisme intégral* de Pierre Restany, Isthme, 2005.

## **BIBLIOGRAPHIE**

*Ci-après, les documents uniquement mentionnés dans le mémoire.*

## **LIVRE**

### **➤ Ecologie**

BOURG, Dominique, *Le nouvel âge de l'écologie*, Clamecy, ed. Descartes et Cie, 2003.

BOURG Dominique & Kerry WHITESIDE, *Vers une démocratie écologique*, Paris, ed. Le Seuil & La République des idées, 2010.

DROUIN Jean-Marc, *L'écologie et son histoire*, ed. Flammarion, France, 1993.

FEL, Loïc, *L'esthétique verte, de la représentation à la présentation de la nature*, ed. Champ Vallon, 2010.

GRAN, Iegor, *L'écologie en bas de chez moi*, ed. P.O.L, Paris, 2011.

OCDE, Organisation de coopération et de développement économiques, *Développement Durable : Les grandes questions*, ed. OCDE, 2001.

OFFNER Jean-Marc & Carole POURCHEZ, *La ville durable. Perspectives françaises et européennes.*, Problèmes politiques et sociaux, ed. La documentation française. n°933. Février 2007

PAQUOT, Thierry, *Philosophie de l'environnement et milieux urbains*, Paris, ed. La Découverte, 2010.

SEGURET François & Henri-Pierre JEUDY (dir.), *Ecologie urbaine ?*, Paris, ed. De la Villette, 2000.

WORSTER, Donald, *Les pionniers de l'écologie*, ed. Sang de la terre, France, 1998.

### **➤ Art et écologie**

BLANC Nathalie & Julie RAMOS, *Ecoplasties : art et environnement*, ed. Manuella, 2010.

BLANC Nathalie & Jacques LOLIVE, *Esthétique et espace public*, Cosmopolitiques n°15, ed. Apogée, 2007.

Bord à Bord, Art écologique & art environnemental, Les carnets du paysage n°15, ed. Actes Sud, 2007

BRAZILER, George, *Art of the Environment*, New York, 1972.

CLEMENT Gilles & Claude EVENO, *Le jardin planétaire*, Paris, ed. L'Aube, 1997.

CODA, Cédric, Journées d'Etudes du CIRHAC (Centre Inter-Universitaire de Recherche en Histoire de l'Art Contemporain).

RAMADE, Bénédicte, *REHAB, l'Art de re-faire*, ed. Gallimard, Paris, 2010.

### ➤ Art

ARDENNE, Paul, *L'art contemporain a-t-il une dimension politique*, Conférence, 15 mars 2001.

ARDENNE, Paul, « Quand l'art s'empare de la ville », *Mutations urbaines*, n°17, septembre 2006.

RANCIERE, Jacques, *Malaise dans l'esthétique*, Paris, Galillé, 2004.

RANCIERE, Jacques, *Le spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique, 2008.

## CHAPITRE

### ➤ Ecologie

ABELES, Marc, « Colloque écologie urbaine », in *Ecologie urbaine ?*, Paris, ed. De la Villette, 2000.

ALLEMAND, Sylvain, « L'émergence de politiques publiques locales durables », in J-M. OFFNER & C. POURCHEZ, *La ville durable. Perspectives françaises et européennes.*, Problèmes politiques et sociaux, ed. La documentation française. n°933. Février 2007.

BOCHE, Béatrice, « Une ville adaptable et innovante », in *La ville durable. Perspectives françaises et européennes, Problèmes politiques et sociaux*, J-M. OFFNER & C. POURCHEZ, ed. La documentation française. n°933. Février 2007

DOLLE, Jean-Paul, « Les usages de la notion de nature et les paradoxes de l'habiter », in *Ecologie urbaine ?*, Colloque sous la direction de F.SEGURET & H-P. JEUDY, Paris, ed. De la Villette, 2000.

PAQUOT, Thierry, « Economie, écologie et démocratie », in *Ecologie urbaine ?*, Colloque sous la direction de F.SEGURET & H-P. JEUDY, Paris, ed. De la Villette, 2000

➤ **Art et écologie**

GRIMALDI Nicolas, « l'Esthétique de la Belle Nature » in *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*, Paris, Champ Vallon, 1982.

HILDEGARD Kurt, « Art and sustainability. A challenging but promising relation », in *caderno vídeo Brasil 02*, édité par Associacao Cultural Video Brasil, Sao Paulo, 2006.

KEPES, György « Art and Ecological Consciousness », in *Art of the Environment*, New York, George Braziller, 1972

LAUSSON, Adeline, « Patricia Johanson : les sept manuscrits de 1969 », *Bord à Bord, Art écologique & art environnemental*, Les carnets du paysage n°15, ed. Actes Sud, 2007.

RAMADE Bénédicte, « Mutation écologique de l'art ? », *Cosmopolitiques n°15, Esthétique et espace public*, ed. Apogée, 2007.

VENDE, Thierry « Existe-t-il des écoartistes en France ? », *Cosmopolitiques n°15, Esthétique et espace public*, ed. Apogée, 2007

VIGUIER Alain, « Notes sur l'art de Peter Hutchinson », *Les carnets du paysage, Bord à Bord, Art écologique & art environnemental*, n°15, ed. Actes Sud, 2007.

**ARTICLES**

➤ **Ecologie**

DE NEYER, Paul « Curitiba, Capitale écologique du Brasil », avril 2005, <http://users.swing.be/ecotopie/curitiba.html>

GRIOCHE, Roxane, « Copenhague : une capitale élue ville verte », *Agir pour la planète*, Décembre 2009.  
<http://www.agirpourlaplanete.com/actions-durables/humanitaire/241-openhague-une-capitale-elue-ville-verte-.html>

KIESEL, Véronique, « Une « ville modèle » dans le Sud du Brésil...Curitiba, ville qui a des idées et met la politique au service des citoyens », *Le Soir*, Septembre 1995.

Observatoire VEOLIA, « Curitiba, quand le Brésil montre l'exemple », , *Des modes de vies urbains*, pas d'auteur mentionné, 31 Mai 2010, <http://www.observatoire.veolia.com/fr/actualites/2010-05-31,curitiba.htm>

ORSSAUD, Solange, « De l'or pour la ville verte brésilienne », Aujourd'hui le monde, 23 novembre 2010, <http://bresil.aujourdhuilemonde.com/curitiba-de-lor-pour-la-ville-verte-bresilienne>

### ➤ Art et écologie

BLANC, Nathalie, *Vers une esthétique environnementale, regards sur un colloque*. [http://nathalieblanc.free.fr/documents/03\\_Blanc\\_RAC35.pdf](http://nathalieblanc.free.fr/documents/03_Blanc_RAC35.pdf)

« La nature, La culture et l'art jettent l'ancre », (pas de mention d'auteur), Sud Ouest, 28 avril 2011. <http://www.sudouest.fr/2011/04/28/la-nature-la-culture-et-l-art-jettent-l-ancre-383104-736.php>

*JDD communication*, Cité de l'architecture et du patrimoine, n°3350.

MCKEE, Yates, « L'art et les fins de l'écologie », *Vacarme* n°34, hiver 2006.

VACCHIANI, Stéphane, « Ils ont vu l'ours », in *Sud ouest*, 28 avril 2011. <http://www.sudouest.fr/2011/04/28/ils-ont-vu-l-ours-383053-1381.php>

## SITES

Vincent Callebaut – architecte-  
<http://vincent.callebaut.org/page1-img-lilypad.html>

Jean-Michel Vermersch – artiste-  
<http://www.jmv-art.fr/plus.html>

Collectif « et alors »  
[www.etalors.eu](http://www.etalors.eu).

Festivals d'art et écologie  
[http://www.nantes.fr/festival\\_art\\_et\\_nature](http://www.nantes.fr/festival_art_et_nature)  
<http://artsplastiquesmaupassant.blogspot.com/2010/11/installation-et-in-situ-suite.html>  
<http://www.wwwebart.com/riverart/paradise/festivals/persiangulf2/index.htm>

Marseille Capitale européenne de la culture, 2013  
<http://www.marseille-provence2013.fr>.

Etude de Siemens et l'Institut Economist Intelligence Unit (EUI) sur l'index des villes vertes européennes



[www.swe.siemens.com/France/web/fr/portail/espacepresse/green/Pages/green.aspx](http://www.swe.siemens.com/France/web/fr/portail/espacepresse/green/Pages/green.aspx).

Site officiel pour Selo Verde  
[www.seloverde.org.br](http://www.seloverde.org.br)

Exemple d'utilisation de Selo Verde dans les entreprises  
[www.ecologflorestal.com.br](http://www.ecologflorestal.com.br)

Fondation Grupo Boticario  
<http://www.fundacaogrupoboticario.org.br>.

Fondation Culturelle de Curitiba  
[www.fccdigital.com.br](http://www.fccdigital.com.br).

Institut Arayara  
<http://www.arayara.org.br/>

Mairie de La Rochelle  
<http://www.ville-larochelle.fr>

Annonce activités La Rochelle  
<http://ubacto.com/actualites-la-rochelle/-100101.shtml>

Association Echo-mer  
<http://www.echo-mer.com/echo-mer/>

## **VIDEOS**

*Faut pas rêver*, France 3, le 18 septembre 2006

DEMAIZIERE Thierry, « Indiens d'Amazonie », émission française Haute Définition, , mai 2010.

DUBROCA Maurice, *Frans Krajcberg : Portrait d'une révolte*. France, 2003, 52'

